

Abonnements par la poste :

Édition quotidienne	
CANADA ET ETATS-UNIS	\$6 00
UNION POSTALE	5 00
Édition hebdomadaire	
CANADA	\$2 00
ETATS-UNIS	2 50
UNION POSTALE	3 00

Directeur : HENRI BOURASSA

LE DISCOURS DE M. MEIGHEN

M. Meighen commencera dans quelques jours sa campagne politique proprement dite, celle qui doit préparer les élections partielles de septembre, et des élections générales peut-être. A Portage-la-Prairie, hier, il a voulu éviter les débats de parti, se tenir dans une sphère plus haute, plus sereine. Son discours dépasse de beaucoup cependant le compliment de circonstances : c'est en fait, la base de la campagne qu'il se prépare à mener.

M. Meighen s'est particulièrement occupé des Canadiens français. "Nous devrions, a-t-il dit, nous devons renoncer à des divisions qui, du point de vue des intérêts vitaux du pays, ne sont vraiment point des divisions. Nous avons deux grandes races. Les institutions fondamentales du Canada sont aussi chères à l'une qu'à l'autre. Il y a autant d'amis de la loi, de l'ordre et du gouvernement responsable parmi les Canadiens français que parmi les Anglo-Canadiens." Et ce ton fait un singulier contraste avec le formidable ouragan d'insultes que nous prodiguait en 1917 la presse qui devait amener au pouvoir M. Meighen et ses amis. Les temps sont changés. Le nouveau premier ministre s'est efforcé de relever les récentes paroles de M. Taschereau. "Le premier ministre de Québec, l'hon. M. Taschereau, disait, il y a quelques jours, que le temps est venu où doit cesser ce qu'il a décrit comme l'isolement de Québec et où cette province doit prendre sa pleine part du gouvernement du Dominion, a-t-il déclaré. Il a demandé qu'un esprit de coopération se substituât à l'esprit d'éloignement. Je fais écho à cet appel. Je crois qu'il est de mon devoir d'y répondre dans toute la mesure où je le puis. J'espère qu'il recevra dans tous les coins de ce pays une chaude et cordiale réponse. Aucune des parties ne sent ou ne veut admettre sa responsabilité. Si nous attendons que l'une ou l'autre des parties admette sa responsabilité pour la division qui a existé nous n'avancerons jamais à rien. Écartons la question de responsabilité et regardons vers l'avenir. Le péril de toutes les nations a été de se diviser sur les lignes de race, de religion, de classes ou de fonctions sociales. Quand cette tendance s'accroît trop, c'est le commencement de la fin. Si nous ne nous rapprochons point, si nous n'en venons à une meilleure entente, et à une plus grande unité sur les choses qui sont essentielles et vitales pour l'Etat, nous le paierons cherement."

Le discours soulève deux questions d'intérêt inégal : la cessation de l'isolement ou, pour employer des termes plus précis et qui répondent mieux à la réalité des choses, la représentation de la province de Québec dans le cabinet fédéral, et le problème plus général des relations entre les races et les classes au Canada.

Sur le premier point, nous sommes curieux de voir ce que diront de la réplique de M. Meighen à M. Taschereau les amis de M. Taschereau et M. Taschereau lui-même. La conversation ne saurait manquer d'intérêt. Et d'autres auront peut-être l'occasion d'y mettre leur mot.

Sur le second point, il est facile d'indiquer tout de suite à M. Meighen certains principes de solution et d'ordre. Il n'y aura de paix durable et d'union entre les races dans ce pays que lorsque la majorité se sera décidée, partout, à traiter en égale la minorité, à respecter pleinement ses droits. C'est le principe de la paix qui régit dans notre province et dont la minorité anglo-protestante se déclare satisfaite. Et c'est parce que, dans l'ordre scolaire comme dans la question des langues, la propre province de M. Meighen a honteusement violé ce principe que le désordre et le malaise y règnent depuis trente ans, que les répercussions de ce désordre ont empoisonné toute la vie publique du Canada.

Dans l'ordre purement politique, il n'y aura d'unité durable que lorsque les Canadiens de toute origine auront pris pour objet commun de leurs aspirations la prospérité et la grandeur de leur pays et ne donneront point à un autre pays, quel qu'il soit, un amour qui n'est dû qu'à la patrie. Dans l'ordre social la paix entre les classes ne régnera que sous l'empire de la justice. Au fond, nous répétons là, sous des formes diverses, la même vérité : la paix est le fruit de l'ordre, et l'ordre est le respect de la loi divine.

La est le principe de toute politique supérieure. Nous souhaitons à M. Meighen de le voir — et la force d'agir en conséquence.

Omer HEROUX.

BILLET DU SOIR.

SUR L'EAU

Mon canot, comme une plume, court sur l'eau tiède.

La lune sort, de la ouate d'un petit nuage, son nez rond et cligne de l'oeil comme une gamine.

De l'onde émergent ces deux fantômes qui ne m'effraient qu'à demi.

Une senteur de baine s'échappe de cette rive où dort le groupe sombre des saules, où brille et meurt sans cesse l'âme silencieuse des lucioles.

Amis de Montréal, soyez heureux. N'oubliez pas le varech de la côte du Beaver Hall, la poire de la Place d'Armes et le saucisson du buffet. Je vous souhaite même cinq notes de piano, automatique et un tag day.

Ne me plaignez pas trop si j'ai eu l'audace d'être heureux sans vous consulter. Il faut être personnel dans ses joies.

Au fond de mon canot danse un petit poisson que je viens de sortir de l'eau avec une élégance!

Sois calme, ô ma perche, et tiens-toi bien tranquille.

Dans une seconde, d'un coup de couteau, je vais l'ouvrir le péroline et alors la petite âme de poisson va faire son ultime grimace.

Comment, tu le plains! Oublies-tu que c'est très honorable de mourir dans les journaux, que même certaines baléines n'ont jamais eu leur nom dans le Samedi ou la Presse?

Et puis, tu seras mangé sans douleur, c'est-à-dire par ce qu'on appelle, à Montréal, un homme de lettres.

Tu seras grillé par une belle flamme ardente, dont la forêt va se parer, et croqué sous le regard, lumineux des immortelles étoiles, flambeaux dont le Ritz même a dû se passer, parce que le prix ne lui allait pas.

Mon avion est lassé. Tout le ciel réve. Lui n'aura un chant dont le vol est un peu triste. Le soleil se lèvera-t-il jamais? Comme le jour est loin!

Jean MEROLLES.

POLITIQUE MUNICIPALE

CRISE EFFRAYANTE EN PERSPECTIVE. — SUR DEUX REGLEMENTS. — LA COMMISSION D'EMBELLISSEMENT.

Deux nouvelles ont paru dans le *Devoir* d'hier, en troisième page, sur lesquelles nous désirons attirer l'attention de notre gouvernement municipal. L'une porte que le prix du charbon, actuellement coté à \$17.00 la tonne, atteindra, au 1er septembre, les \$18.00, l'autre que le chômage se propage de plus en plus dans la ville de Montréal.

L'hiver s'annonce donc très mauvais. La crise du charbon réagit sur la crise de la main-d'œuvre; nombre d'industries sont contraintes de fermer leurs portes, parce qu'elles manquent de charbon, ou de réduire leur rendement, parce qu'elles n'en ont pas suffisamment. La compagnie M. L. H. & P., laisse entendre que ses clients pourraient être à court de combustible devenu de première nécessité, avec les progrès. La même cause qui a justifié une hausse du coût du charbon, le relèvement du tarif des chemins de fer américains, aura le même effet sur le coût général de la vie. En résumé, la situation est donc la suivante: presque au seuil de l'hiver, le désœuvrement forcé augmente et ira en augmentant à l'heure où il sera impossible aux oasis de se placer à la campagne; le charbon promet d'être rare et d'un prix quasi-insupportable pour ceux contraints de l'acheter aux cours du jour (les riches peuvent faire des provisions); de plus le coût général des denrées, loin de subir la baisse anticipée et tant désirée, s'élève.

Les commissaires ont-ils songé à toutes ces choses? Ont-ils réfléchi qu'il ne leur suffit pas, comme aux contribuables impuissants, de déplorer l'inépuisable et l'impéritie du gouvernement central, mais que dans leur sphère ils sont tenus de faire leur possible pour remédier à la situation?

N'est-ce pas dès maintenant — et

l'adoption du second règlement est proposée par M. le commissaire Ross. Il a pour objet la tolérance en certaines conditions et la prohibition en certaines autres "de clôtures d'affichage ou d'enseignes."

Le règlement idéal eût interdit toutes les affiches dépassant des dimensions très modestes. C'eût été obtenir d'un coup une trop belle victoire pour le bon sens. Le règlement nous donnera partiellement satisfaction s'il interdit la profanation de nos plus beaux endroits, s'il bannit de tous les quartiers qui ne sont pas strictement commerciaux les panneaux-réclames.

Mais ce règlement, comme le précédent, appelle, pour mettre au point sa rédaction et surveiller son administration, la constitution d'un organe particulier que nous réclamons depuis longtemps. Nous n'avons pas été fâché de voir récemment un autre journal embarquer dans le mouvement; une commission d'experts se composant d'architectes ou d'artistes. Nous sommes sûr que dans la ville de Montréal il se trouverait tout comme dans la ville de Westmount, notre voisine, des professionnels pour donner gratuitement leurs services à la ville.

Les commissaires ont toute l'autorité voulue pour constituer cette commission. Pourquoi ne le font-ils pas? Ils prouveraient que lors de leur passage à l'administration de la ville de Montréal, revêtus de pouvoirs que leur eussent enviés leurs prédécesseurs et que, dans bien des cas, ils eussent utilisés mieux qu'eux, ils ne se sont pas occupés uniquement de la refection financière de la ville — ce qui a, nous l'avons vu, son importance — mais qu'ils ont donné un peu d'attention à la beauté de la ville de Montréal; qu'ils ne se sont pas contentés de laisser la ville moins pauvre, mais aussi moins laide.

Louis DUPIRE.

Le Dr E.-D. Aucoin

A une séance récemment tenue à Halifax, la Société Historique de la Nouvelle-Ecosse a admis au nombre de ses membres M. le Dr E. D. Aucoin, chirurgien-dentiste de Montréal, auteur de nombreuses études sur l'histoire acadienne.

Le Dr Aucoin fait aussi partie de la Société Historique de Montréal.

LETTRE D'OTTAWA

WILLIAM HENRY MOORE

ROMANCIER ET ECONOMISTE

(PAR LEO-PAUL DESROSIERES)

Ottawa, 2 août.

Après avoir étudié le problème des races au Canada, dans *The Clash*, M. William Henry Moore expose, sous une forme encore plus attrayante et avec autant de maîtrise, ses idées économiques et politiques dans *Polly Masson*. Ce roman est un des plus beaux livres canadiens que nous ayons à l'heure actuelle et prouverait surabondamment que nous pouvons avoir une littérature canadienne qui ne manquera d'originalité, ni par la nouveauté des idées, des caractères, des mœurs, ou des sentiments. Entre l'héroïne, Polly Masson et le ministre William Larned, se lève une question de race et de politique qui les sépare longtemps. Et cette jeune un type de française est aussi bien des classes élevées, que Maria Chapdelaine perdue dans la forêt vaste et lointaine. Encore un peu de temps et nous aurons une série de caractères exclusivement canadiens qui ne peuvent se développer ou exister ailleurs que chez nous. Quand nous saurons observer, nous en découvrirons en quantité.

Si M. Moore s'est révélé un romancier de grand talent et un observateur très attentif, il n'a pas détruit son ancienne réputation de penseur, car il a sur le tarif et le libre-échange des idées personnelles qu'il met dans la bouche de deux de ses personnages. Larned ne sait pas encore s'il doit accepter le poste de premier ministre que lui offre Lord Batsman, son chef politique. Il est de retour d'un voyage en Angleterre où il a été approché par les imperialistes qui, le reconnaissant homme d'énergie et de talent, lui ont offert toute l'aide possible dans ses campagnes électorales. Il ne s'est pas nettement engagé cependant, il s'est réservé; il est très habile et sait tout le jeu de ses protecteurs quand ceux-ci ne connaissent pas le sien. Il penche, fortement cependant vers l'imperialisme quand le hasard le remet tout à coup en présence d'une jeune Canadienne française qu'il a rencontrée à Montréal et avec laquelle, sur nos problèmes nationaux, dans les discussions qu'il s'élève, le ministre ne conserve pas toujours l'avantage. De nouveaux horizons s'ouvrent à lui. Il se demande si son arrivée ne lui laisse la conscience en paix, il commence à réfléchir sur beaucoup de choses qu'il n'avait pas encore étudiées. Et c'est durant cette évolution de sa mentalité qu'il va faire son tour de l'ouest, et qu'il rencontre "the man with the sponge" qui lui expose ses idées politiques et la doctrine libre-échangiste des fermiers. Cet homme ne manque pas d'appétit et de violence, il sait parfaitement condenser sa pensée en formules, et nous savons ensuite de quel oeil les provinces de l'ouest regardent la protection.

L'argument principal est exposé de la manière suivante: "Supposons que A est un manufacturier de chapeaux et B, un manufacturier de chapeaux et C, un fermier. Naturellement, tous trois commercent ensemble. La loi permet à A et à B de vendre leurs produits un tiers de plus qu'ils ne se vendent ailleurs. A augmente ses prix et paie à B, augmente lui-même ses prix et paie à C, — et rappelle nous que C est un fermier, — est obligé par l'Etat de payer à A et à B ce qu'ils exigent, et la loi ne lui donne rien pour le payer. Le long et le court de l'histoire, c'est que A et B sont libres d'acheter les produits de C au plus bas prix du marché mondial, tandis que C est obligé d'acheter les produits des deux premiers au plus haut prix du monde."

Pour résumer la pensée de l'auteur, la protection est un privilège accordé aux manufacturiers aux dépens du fermier. Celui-ci vend ses marchandises en concurrence avec le monde entier, tandis que celui-là, protégé par le tarif, charge les prix qu'il veut. C'est prendre de l'argent dans les poches de l'un pour remplir les poches de l'autre. Au fond, la protection est la contribution du public au maintien de certaines industries. Il paie un surplus sur les articles qu'il achète et ce surplus s'en va directement dans le gousset de l'industriel. Que l'agriculteur souffre plus de cet état de chose, et particulièrement l'agriculteur de l'ouest, il n'y a pas à le nier. Il s'en aperçoit bien quand il est obligé de donner \$200 à \$300 de plus pour un tracteur exporté des Etats-Unis. Avec le libre-échange, il économiserait cette somme, tandis qu'avec la protection, il doit la débours. "Je suis troublé" dit le man with the sponge, "parce que l'Etat me fait ainsi remettre à d'autres, mes économies amassées avec peine. C'est le principe de la contribution obligatoire pour le bénéfice d'autres personnes qui est faux". En un mot, le libre-échangiste ne veut pas contribuer au maintien ou à l'existence des industries. Cette transaction est immorale selon lui. "Des inégalités sont créées par l'Etat et doivent être rectifiées, non pas en conférant d'autres privilèges, mais en les abolissant tous. Je ne demande pas à l'Etat d'écarter le fermier, car cet état de ne peut lui être donnée qu'en dépouillant d'autres citoyens, et personne ne doit être dépouillé. Pour

la même raison, vous ne devez pas aider le manufacturier ou l'ouvrier, parce qu'en agissant ainsi, vous dépouillez le fermier." "Vous ne pouvez donner à l'un sans enlever à l'autre." Ici, M. Moore fait un rapprochement historique. Rome, autrefois, attirait les foules, par ses jeux, ses attractions et surtout par les largesses des empereurs. Quelqu'un payait les additions, et c'étaient les cultivateurs de l'Italie, et, ensuite, les cultivateurs de tout l'empire romain. Quand les demandes devinrent trop considérables, ils furent réduits à la misère ou à l'esclavage. Les populations urbaines grandirent hors de toutes proportions. L'homme s'en va nécessairement là où il gagne le plus facilement sa vie. Ainsi en est-il aujourd'hui. Les manufacturiers jouissent de privilèges aux dépens des fermiers, ils s'enrichissent; leurs ouvriers ont des conditions plus faciles et les campagnes sont désertées. Lorsqu'une classe est privilégiée, tous veulent en faire partie, et les autres diminuent en proportion.

Quant au revenu du tarif est la source pour le gouvernement, l'auteur de *Polly Masson* ne s'y arrête pas longtemps. Si le manufacturier, de lui-même, ne peut pas joindre les deux bouts, ce qu'il paie d'une main au gouvernement, ne peut être qu'une partie de ce qu'il a reçu, et une partie seulement de la contribution du public en sa faveur. En empêchant les importations d'un autre côté, il empêche les revenus d'entrer en caisse.

Sous le régime du libre-échange, les fermiers croient également que les industries naturelles au pays pourront grandir sans protection. Nous n'aurons peut-être pas de filatures, ou de manufactures de caoutchouc, mais nous achèterons ces produits à beaucoup meilleur marché qu'aujourd'hui sur le marché mondial. Le Canada aujourd'hui étant endetté considérablement, ne peut pas satisfaire tous ses caprices. Il n'a pas le droit d'établir des industries coûteuses au peuple canadien, mais il doit se limiter à la fabrication des produits qu'il peut entreprendre avec plus de chances de succès qu'un autre. Et les fermiers chargés du double fardeau de soutenir les industries et de payer les dettes du pays, puisque les manufacturiers ne peuvent le faire ayant eux-mêmes besoin d'assistance, trouvent la charge trop lourde et veulent l'esquiver.

Une autre question se présente ensuite. Il y a les ouvriers qui travaillent dans des manufactures protégées qui n'existeraient pas s'il n'y avait pas de protection. En établissant le libre-échange, ils se trouveraient sans emploi. *The man with the sponge* n'est pas tendre pour les ouvriers et leur sert des sarcasmes à beaucoup d'endroits. Il sait qu'une augmentation de salaire se traduit pour lui en une augmentation des prix, que l'augmentation des prix n'est souvent possible que par la protection, et qu'en définitive, c'est lui qui paie tout. A son interlocuteur qui lui dit: "Huit heures" (Suite à la 2e page)

BLOC-NOTES

L'autre côté

Le télégraphe nous apporte, avec détails, le récit de tous les actes de violence dont sont victimes les employés ou les partisans du gouvernement britannique en Irlande. Chose curieuse — il faudrait plutôt écrire significativement — on ne nous dit à peu près rien d'un tout autre aspect de la situation.

Les lignes suivantes, empruntées à une dépêche publiée dans le *Mail and Empire* du 30 juillet — le *Mail and Empire* n'a jamais été suspect de déloyalisme — montrent qu'il y aurait tout de même beaucoup à dire sur le sujet. Nous traduisons, en serrant le texte d'aussi près que possible :

"Robert Lynd, un écrivain distingué (M. Robert Lynd, si nous ne nous trompons, est le fils d'un pasteur protestant de l'Irlande) qui écrit maintenant sur l'Irlande pour le *Daily News* (il s'agit du *Daily News* de Londres), dit : 'C'est un fait étonnant que le gouvernement britannique n'ait pris aucun moyen public d'enrayer la campagne de coups de feu (shootings), de flagellation et d'incendie menée contre le peuple irlandais par ses employés payés.'"

"Un marchand en vue de Cork me disait l'autre soir : 'Nous ne sortons pas le soir maintenant; ce n'est pas sûr.' Ce n'est pas les Sinn Féiners qui redoutent, mais ces agents du gouvernement, qui ne sont jamais réprimandés. 'Si ce n'était de la discipline de fer des volontaires du Sinn Féin, je crois qu'une longue série d'actes de violence (outrages) commis par des employés de la Couronne aurait déjà poussé le peuple à une autre prise d'armes.' (If it weren't for the iron discipline of the Sinn Féin volunteers, I believe a long series of outrages on the part of the servants of the Crown would by now have goaded the people into another rising.)"

Et le correspondant du *Mail and Empire* fait aussitôt suivre le texte de M. Lynd de ces chiffres : "Depuis que sir Hamar Greenwood est devenu Secrétaire en chef le 2 avril,

LA VOIX DU PAPE

Lettre "Intelleximus", adressée par S. S. Benoît XV à LL. EEM. les cardinaux La Fontaine, patriarche de Venise, et Bacilieri, évêque de Vérone, à Mgr l'archevêque d'Udine et aux évêques de Vénétie.

Très chers Fils et Vénérables Frères,

Salut et Bénédiction Apostolique. Votre récente lettre collective Nous apprenait que vous étiez anxieusement préoccupés des agitations populaires qui troublent en ce moment la tranquillité de la Vénétie; vous voyez, en effet, par delà l'extrême difficulté des épineux problèmes qui sont débattus, le danger que court la Foi même. De tout cœur et pour les mêmes motifs Nous partageons vos angoisses; d'autant plus que c'est à Nous surtout qu'incombe le devoir de ramener les cœurs à une réconciliation chrétienne et de veiller au salut éternel des peuples.

Tout d'abord, vous avez été bien inspirés de créer dans l'intérêt des ouvriers des Offices du travail destinés à régler sur la base des principes de la sagesse chrétienne tous différends entre le capital et la main-d'œuvre. En effet, comme Nous l'écrivions récemment encore à l'évêque de Bergame, ces Offices peuvent rendre des services précieux, pourvu que leur action s'appuie sur les principes catholiques et qu'en matière religieuse, morale et doctrinale, ils se soumettent docilement à l'autorité ecclésiastique.

Pour guérir les maux que causent ces conflits, l'Eglise a seule, en effet, un remède d'une efficacité certaine, conforme aux lois éternelles de cette justice que partout, en ce moment, l'humanité réclame à grands cris. Ces lois, il est absolument nécessaire de les observer, en s'en tenant toutefois à leurs propres limites, si l'on veut qu'elles demeurent justes et durables. Aussi Nous supplions les riches de se montrer largement généreux et de s'insérer plus de l'équité que de leur droit strict, et en même temps Nous demandons avec instance aux prolétaires de veiller à ne pas mettre leur Foi en péril par des revendications exagérées. Il y a là un piège de nos adversaires: ils poussent les masses à demander trop, même à l'Eglise, et, une fois déçues, ils les excitent à la révolte.

Il faut donc s'abstenir de tout excès, et il y a toujours excès quand on recourt à la violence ou qu'on attise les haines entre classes sociales, quand on méconnaît les multiples inégalités que crée la nature parmi la fraternité et l'égalité humaines mêmes, quand enfin on ne donne pas d'autre but à la vie de l'homme que la conquête des biens de ce monde.

Les pauvres et les malheureux savent bien la tendresse particulière que Nous avons pour eux parce qu'ils sont plus proches de l'idéal de Jésus-Christ notre Maître. Nous craignons néanmoins que, dans la revendication de ce qui leur est dû,

ils n'aillent parfois, oubliant de leurs devoirs, jusqu'à empiéter sur les droits d'autrui, que la Religion leur ordonne de tenir pour aussi sacrés que les leurs. Or, ce droit d'autrui, les adversaires leur apprennent de le léser, à la grande satisfaction de ceux qui placent tout le bonheur humain dans cette vie mortelle. Mais le droit légitime crie éternellement vengeance.

Que les prolétaires restent donc de dociles enfants de l'Eglise, celle-ci par elle leur accordera moins que les adversaires, car au lieu d'avantages excessifs, mais illusaires, elle leur promet des biens légitimes et durables. Qu'ils se souviennent que, même de tous les hommes, elle les entoure pourtant, eux, d'une affection de choix, et que, s'il lui arrive de prendre la défense des riches, elle les défend non parce qu'ils sont riches, mais parce qu'ils sont victimes d'attaques injustes. De même, que les riches obéissent à l'Eglise, confiants en son amour et en son impartialité de mère.

En ce cas, nous pouvons, Très chers Fils et Vénérables Frères, mettre tout votre zèle à obtenir du peuple qu'il ne règle les conflits que par des moyens pacifiques. Les associations catholiques étant particulièrement propres à atteindre ce but, vous aurez le devoir d'employer tous les moyens de les faire de plus en plus grandir et prospérer partout. Que des laïques d'élite en soient les principaux artisans : les jeunes gens y apporteront leur vigoureuse activité, les anciens leur prudence, leur sagesse et leur expérience. Quant au clergé, il se tiendra à l'écart des agitations et bien plus encore des séditions; s'efforcera plutôt, donnant les meilleurs conseils par la parole et l'exemple, d'apaiser, quand il en aura besoin, la surexcitation des esprits.

Pour Nous, Nous recommandons instamment les associations de ce genre à la sympathie, tant des ouvriers que des patrons; Nous espérons qu'avec la grâce de Dieu, ces associations concourront puissamment au bien commun, surtout si elles se conforment toujours aux ordres de l'Autorité ecclésiastique et à la loi de la charité chrétienne.

Comme gage des célestes faveurs et en témoignage de Notre paternelle bienveillance, Nous vous accordons très affectueusement à vous, Très chers Fils et Vénérables Frères, à tout votre clergé et aux fidèles confiés à vos soins, la Bénédiction apostolique.

Donné à Rome, près de Saint-Pierre, le 14 juin 1920, de Notre Pontificat l'année sixième.

BENOÎT XV, Pape.
(Traduit du latin par la "Documentation Catholique").

les troupes et la police ont commis en Irlande les crimes suivants : 21 meurtres, 30 tentatives de meurtres, 90 blessures, 53 sacs de ville ou fusillades dans les villes (sackings or shootings of towns). Ces chiffres ne comprennent ni morts, ni blessures, ni destruction de propriété survenues dans les rencontres entre la police ou les troupes et les Sinn Féiners."

C'est un côté de la médaille sur lequel, on l'avouera, les dépêches ordinaires n'insistent guère.

Bravo !

L'un de nos amis — et nous l'en remercions — appelle notre attention sur cet extrait du compte rendu des délibérations du conseil municipal de Sherbrooke qui nous a été communiqué. (Le texte est de *La Tribune*) :

Après la lecture des minutes des deux dernières séances faite par le secrétaire — trésorier l'échevin Tétreault demanda la permission de relever la mention faite dans ces minutes à l'effet que des photographies de Sherbrooke, et de ses châtiments, usines et principales rues, devaient être incessamment envoyées au représentant provincial, dont les bureaux sont à Londres, dans le but de faire une propagande commerciale dans l'intérêt de notre ville.

Il félicita ses collègues qui se dévouèrent pour faire ce qu'il appela un véritable chef-d'œuvre de propagande de notre cité à l'étranger. Mais, tout en ne tarissant pas d'éloge, il attira leur attention sur le fait que toutes les inscriptions qui paraissent sur ces photographies sont exclusivement en langue anglaise.

"Pas une seule inscription française sur ces photographies appelées à faire connaître notre ville à l'étranger, dit l'échevin Tétreault, cependant que plus des trois-quarts de notre population parle cette langue." Il déclara ne vouloir critiquer personne tant il a la certitude que la chose est uniquement le résultat d'une omission involontaire; il pria cependant qui de droit de faire toute publicité municipale dans les deux langues officielles dorénavant.

L'échevin Skinner qui faisait partie du comité de publicité, sous les auspices duquel ces photographies furent préparées, exprima sincèrement son plus entier regret pour cet oubli et assura le conseil qu'il trouverait immédiatement le moyen de faire inscrire du français sur ces photographies tandis qu'il en est encore temps.

M. Tétreault remercia l'échevin

Skinner et la maire conseilla à ce dernier d'adresser des "vues" de notre ville à M. Roy, agent canadien, à Paris, suggestion qui fut sur-le-champ acceptée.

La caisse écolière

L'Evangéline précise, à propos de la caisse écolière instituée par la société nationale acadienne, l'Assomption, les conditions dans lesquelles sont attribuées les bourses d'étude fondées par cette société.

Y ont droit les membres, les enfants et enfants adoptifs des membres de la société. Les bourses sont attribuées au sort, parmi les jeunes gens qui remplissent les conditions générales et ont subi un premier examen.

La Caisse écolière a déjà rendu à nos frères d'Acadie de grands services et facilité aux fils d'Assomptionnistes l'accès à de belles carrières.

M. Gouin à la "Presse"

Ainsi que le *Devoir* l'avait annoncé il y a plusieurs semaines, M. Gouin est entré hier, 2 août, à la Presse.

La Presse fait part de cette nouvelle à ses lecteurs dans un article où il est dit, entre autres choses :

"En tout temps, la Presse a tenu à avoir pour conseillers et collaborateurs des hommes d'action éclairés, afin de mériter de plus en plus la confiance grandissante du public. Aussi sommes-nous heureux d'annoncer aujourd'hui à nos lecteurs l'entrée de sir Lomer Gouin à la direction de la Presse."

"Nul doute que l'homme droit et énergique qui a su piloter longtemps et si bien la barque de sa province au milieu de tant d'écueils sera un guide très sage pour notre journal."

De prime abord, cela semblerait indiquer que l'ancien premier ministre devient effectivement le directeur du journal, mais la Presse d'hier portait encore l'inscription ordinaire : "Directeur : Eugène Berthelme". Le numéro d'aujourd'hui nous apportera peut-être de nouvelles indications.

Chose certaine, la Presse sera désormais le reflet de la pensée de M. Gouin, et c'est par là que l'entrée dans le journalisme de l'ancien premier ministre est particulièrement intéressante.

O. N.

LETTRES AU
"DEVOIR"

Nous ne publions que des lettres signées, ou des communications accompagnées d'une lettre signée, avec adresse authentique.

Les correspondants anonymes s'adresseront au papier, de l'encre, du timbre-poste, et à nous une porte le temps, s'ils veulent bien en rendre note définitivement.

UN NOUVEAU PETIT
"PRECURSEUR"

Monsieur le Directeur.

De l'Ouest Canadien, je reçois (retourné par la poste) le 1er No d'un "Bulletin" — grand format, 34 pages à deux colonnes — qui a subi ses ailes au vent de la publicité, ici-même, à Montréal.

Je veux dire Le Précurseur, "Bulletin" des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, 314, Chemin Sainte-Catherine, Outremont.

La presse — sans majuscule — elle salut, comme il convient, ce charmant petit nouveau-né.

De fait, il est gentil tout plein! Et dit-on, un dessinateur bien connu du monde des artistes, lui prépare une autre feuille, plus symbolique encore, pour le prochain numéro.

Déjà, il sait bien parler aux yeux à l'intelligence et particulièrement au cœur chrétien.

Par exemple, elles sont captivantes, et surtout édifiantes, les "Fleurs", les "Lettres de Chine"; ainsi que les "Notes de Voyage" de jeunes Soeurs Missionnaires; depuis Montréal jusqu'à Canton, leur première mission, en passant par Saint-Basile et Vancouver, par le Pacifique et le Japon, où l'on relate les "MERVEILLES DE LA FOI CATHOLIQUE", qui remontent à 300 ans; c'est-à-dire au grand saint François-Xavier, le glorieux patron de la Propagation de la Foi.

Ce "Bulletin" a le mérite de faire écho à la récente "Lettre Apostolique" de Benoît XV, sur les Missions, qui sont en détresse, par suite de la guerre.

Comme l'ont remarqué certains publicistes, cette "Lettre Apostolique" est un des documents les plus importants qu'il ait écrits un pontife.

Du reste, l'auteur a signalé lui-même l'importance qu'il reconnaît à cette œuvre; et, dès lors, à la publicité de sa "Lettre" par plusieurs gestes significatifs: témoin le "Missionnaire du Pape", par une vente perpétuelle — témoin sa lettre de félicitations à Mgr Sinnott, de Winnipeg, pour avoir promulgué ce document d'une manière pratique, dans tout son diocèse, qui, cependant, ne trouve encore très peu de lecteurs. De fait, cette "Lettre Apostolique" ne s'écrit pas seulement à tous les évêques et à tous les Missionnaires; mais encore à tous les fidèles.

Voilà "Monsieur" le mérite aussi de révéler aux précieux encouragements de Mgr l'archevêque de Montréal et Mgr de Guadalupe, délégué par le Pape, comme "Vice-Propagateur" de la Chine, en attendant une annexion à Pékin. Ce sont, à lui seul, compte plus d'un quart de la population du globe.

En ce sujet "Les Missions Catholiques" revêt un caractère de richesse et de plus complète et la plus intéressante du genre. L'opinion, sur la Charité, France — 55 fr. (\$1.50) — est relatée cette langue "voix pastorale" vraiment apostolique, de l'émotion de l'évêque de Canton, avec (No du 9 juillet) les félicitations chaleureuses que lui ont adressées les Éminentissimes Cardinaux de la Sacré Congrégation de la Propagation.

Non, les vœux pieux chrétiens, que le Ciel a comblés de ses faveurs ne connaissent pas, comme ils devraient les connaître pour mieux s'y intéresser, — les Missions catholiques — en faveur des pauvres indigènes.

Il y a encore plus d'un milliard d'êtres humains après dix ans, sans nouvelles chrétiennes!

Tous, du moins, familles fonctionnaires catholiques de Montréal, abonnez-vous, — pour une modique somme, celle-ci sera bien placée, — abonnez-vous au "Bulletin" de la Propagation de la Foi, qui rendra au centuple, même des icônes. Que vos jeunes filles assistent nombreuses, à ce qu'on appelle la "Journée de Chine". Associez vos enfants, — jusqu'aux plus jeunes — à l'œuvre de la Sainte-Enfance, qui ont ardent désir de France, et vous semer sur cette terre féconde du Québec.

Avec quelques petits sous "achetez-vous des anges", comme le dit si bien dans ce premier numéro, le bon père Chavagnon, s. J. Ces anges formeront votre couronne immortelle.

Abbé MEINDRE.

St-Georges, Waverly, Montréal, 31 juillet 1920.

L'AUGMENTATION
DES TARIFS

LES VOYAGEURS PAIERONT SUPPLÉMENT POUR PREVENIR TOUT DÉFICIT. — LES EXPERTS DRESSENT UNE NOUVELLE ECHELLE.

Washington, 3 — (S.P.A.) — M. Alfred Thom, conseil général de l'Association des Exécutifs de chemins de fer, a déclaré que les nouveaux tarifs des voyageurs seront mis en vigueur le 12 août et que les tarifs des marchandises entreront en vigueur le 25 août. En même temps que les tarifs sur les voyageurs seront augmentés, les nouveaux tarifs des wagons-salons, des bagages de surplus et du transport du lait entreront aussi en vigueur. Les experts sont à dresser une nouvelle échelle de tarifs.

Ces nouveaux tarifs seront dressés de manière à donner aux chemins de fer un remboursement de six pour cent sur la valeur totale des chemins de fer telle que prévue dans la loi.

PONZI RÉPOND
AUX DEMANDES

LE FINANCIER ITALIEN NE CRAINT PAS L'ALERTE CAUSÉE PAR LES JOURNAUX. — LES FONDIS SONT REMIS DANS LEURS INTÉRIEURS. — L'INTÉRÊT EST SOLDE.

BOSTON, 3. (C.P.A.) — A la tête de ses employés, Charles Ponzi, le financier des portes et des paies, hier des billets toute la journée et il a promis que ses bureaux seraient ouverts de bonne heure aujourd'hui pour verser leurs fonds à ceux qui en demandaient le retour. Lorsque les bureaux furent fermés, hier soir, des centaines de personnes attendaient encore pour se faire remettre leurs dépôts après avoir lu, dans un journal du matin, que l'agent d'affaires n'avait plus de fonds.

Toute la journée, les chèques ont été complétement payés. On payait en entier les billets qui n'étaient pas encore échus. Ceux dont les billets étaient échus recevaient un surplus de 50 p.c. Ponzi évalué à \$3,500,000, la somme qu'il rembourse depuis que les journaux ont critiqué son système et exprimé des doutes sur la légitimité et surtout la solidité de ses opérations. Il a répété, à maintes reprises, qu'il était solvable et qu'il y avait fait suffisamment d'argent pour répondre à toutes les demandes.

Les portes et les fenêtres de son bureau étaient barricadées, hier soir, par la police qui craint une attaque de la part de la foule et ceux qui faisaient foule auprès des portes furent paisiblement dispersés par les agents de la sûreté. Ces gens s'étaient calmés d'ailleurs, vu la promptitude avec laquelle le financier s'acquiesce de ses obligations et l'empressement des spéculateurs à acheter les billets.

Un certain nombre de réunions ont eu lieu hier, entre les autorités fédérales et locales qui font enquête dans cette affaire, mais on n'en est arrivé à aucune décision et jusqu'ici il a été impossible de découvrir aucune illégalité. Le procureur-général Allen a déclaré qu'il serait facile à Ponzi de révéler l'exacte vérité sur ses opérations, mais qu'à une récente entrevue avec la Chambre de l'Etat, il avait refusé de dire quoi que ce soit.

TOUJOURS PASSE BIEN A WOODSOCKET.

Woodsocket 3. — Les souscripteurs de la Security Exchange de Boston se sont réunis hier dans cette ville après l'arrivée d'un journal de Boston disant que Charles Ponzi était insolvable. Des hommes et des femmes demandaient leur argent et tous les billets parvenus à maturité furent payés rubis sur l'ongle y compris le 50 p.c., mais les autres billets ne seront payés qu'aujourd'hui, quand les fonds arriveront de Boston.

PONZI EST PAISIBLE.

Boston, 3. — Ponzi ne paraissait pas le moins du monde ennuagé par le flot incessant de la foule qui envahit ses bureaux et c'est avec son sourire habituel qu'il répondait aux journalistes qui sont allés l'interroger. "La seule chose qui puisse nous empêcher de payer nos billets, dit le financier, est la crainte des écrivains et je n'ai qu'un mot à dire au public: Venez chercher votre argent, mais faites-le avec ordre; il se peut que les formules de chèques me manquent, mais ce n'est pas l'argent qui me fera défaut."

Il y a dix ans

(Le Devoir, No 174, 2 août 1910)

M. Omer Héroux écrit sous le titre: Tolérance ou Clericalisme. La déposition du frère Laberge.

Patrice Grandville donne un billet du soir: C'est vrai.

Les aviculteurs canadiens se plaignent que notre industrie avicole périclite, faute d'instruction populaire.

Un important contrat. C'est M. C.E. Deakin qui construira la gare Windsor.

Le cardinal Vannutelli partira le 21 août pour le Canada.

La jeunesse canadienne-française s'organise pour prendre part au Congrès Eucharistique.

M. Hormidas Berthiaume, étudiant en médecine à Laval, vient de mourir.

M. J.-S. Broderick proteste vertement

LES CONDITIONS DANS LESQUELLES SE TROUVENT LE COMTE DE COMPTON.

Sherbrooke, 3. — (S.P.C.) — Comme un citoyen de Lac Mégantic comparait pour infraction à la loi des permis devant le magistrat local, J.-S. Broderick, représentant des autorités provinciales, en profita pour dénoncer les conditions où se trouve le comté de Compton: "C'est un opprobre et une honte", a-t-il dit. Le comté est infesté de vendeurs sans permis et d'ivrognes et les autorités se trouvent en face de difficultés sérieuses quand elles veulent poursuivre les délinquants."

M. Broderick a exprimé son intention formelle de s'opposer à la mise en vigueur de l'arrêté ministériel de septembre 1917, vu que dans cinq cantons et dans la ville de Mégantic il n'y a eu ni bureau pour voter ni votation. Ces cantons, tous de la conscription fédérale de Compton, avaient droit à la représentation, bien qu'ils fussent rattachés au comté de Frontenac, pour les affaires provinciales.

Il déclara que le défaut de consultation de ces cantons comprenant Winslow, Witton, Marsden, Chesham, Clinton et la ville de Lac Mégantic, violait les procédures et invalidait l'application du Scott Act dans le comté.

Si un règlement est passé à ce sujet, le comté sera gouverné par les seuls statuts provinciaux relatifs à la tempérance et aux permis, et les autorités provinciales pourront se montrer plus sévères quant au commerce des liqueurs.

Si un règlement est passé à ce sujet, le comté sera gouverné par les seuls statuts provinciaux relatifs à la tempérance et aux permis, et les autorités provinciales pourront se montrer plus sévères quant au commerce des liqueurs.

DES COURS MARTIALES SERONT
ETABLIES EN IRLANDE

Londres, 3. — (S.P.A.) — En vertu des termes du projet de loi pour le rétablissement de la paix en Irlande qui a été publié, ce matin, les tribunaux de la Couronne seront sur le pied des Cours martiales, même en ce qui concerne les procès civils, l'imposition des amendes et le traitement de ceux qui auront troublé la paix.

Les Cours martiales assumeront aussi les charges des coroners. Elles pourront juger les procès, sans l'aide des jurés. Dans les procès pour crimes qui sont passibles de la peine de mort, un des juges sera une personne qui sera nommée par le vice-roi; le nom de ce personnage sera pris sur une liste qui aura été approuvée par le lord-chancelier de l'Irlande ou par le lord-juge en chef de l'Angleterre.

Ces cours auront le droit de forcer les témoins à assister aux procès et à fournir les documents nécessaires. Ceux qui seront condamnés par ces Cours pourront être emprisonnés dans toutes les parties de la Grande-Bretagne.

Ce projet de loi renferme des dispositions destinées à exclure l'Ulster. Il y est dit que cette loi sera en vigueur dans tout au partie de l'Irlande.

LETTRE
D'OTTAWA

(Suite de la 1re page)

res de travail, huit heures de repos et de jeu, huit heures de sommeil, tel est mon règlement", il répond: "Si tout le monde remplissait sa journée de cette manière, la prospérité de notre pays ne durerait pas longtemps."

A M. Larned qui lui fait remarquer que l'humanité demande des heures de travail plus courtes, et, qu'en Angleterre, on a même demandé la journée de six heures, le fermier fait remarquer que les industries anglaises se supportent elles-mêmes et n'ont pas besoin d'assistance, tandis que les industries canadiennes ont besoin de la protection, ce qui fait toute la différence du monde. Dans le premier cas, l'augmentation de salaire n'est pas payée par celui qui cultive le sol, tandis qu'ici au Canada, le fardeau qu'on ôte à l'ouvrier, on le met sur le dos de l'agriculteur, par suite de notre système tarifaire. Au Canada, l'Etat ne doit rien à l'ouvrier. "Il y a de l'ouvrage pour tous, et une possibilité de vivre pour tous, — aussi longtemps qu'il y aura des terres inexploitées." Mais, non, les ouvriers veulent avoir, des théâtres pour s'amuser, toutes les commodités modernes, l'électricité, le gaz, les beaux habits, l'instruction, et toutes ces choses dont le fermier est privé lui-même, il doit leur fournir à d'autres en payant pour le soutien des industries qui les emploient. Quand il travaille de quatre heures du matin à sept ou huit heures du soir, quand il se trouve loin de toute habitation, de tous les plaisirs, qu'il manque de route souvent, ou de confort, quand il ne peut cesser de travailler sous peine de perdre tout le fruit de ses fatigues antérieures, les ouvriers organisés se croisent les bras, travaillent le moins possible, jouissent le plus possible, font des grèves à propos de tout et à propos de rien et envoient promener la classe qui leur permet de vivre ainsi. Cette inégalité dans les conditions n'est pas naturelle, elle dépend de l'Etat. Elle devrait disparaître, et les ouvriers n'auraient pas à s'en plaindre car il n'y a pas d'excuse pour la pauvreté dans l'Amérique du Nord. Il n'y a que les impôts, au physique et au moral, les veuves et les orphelins qui méritent de l'assistance et qui sont proprement les pupilles de l'Etat. Nous pouvons leur assurer le confort et ne pas sentir le fardeau, si nous n'etions pas taxés pour le soutien de plusieurs autres qui, en bonne santé physique et morale, récoltent quand ils n'ont pas semé. Nous encourageons et nous dorlions les désœuvrés, — ceux qui peuvent travailler et ne le veulent pas. Et vos soi-disant réformes sociales ne font qu'ajouter à leur nombre". Par la voie du privilège, nous arrivons ainsi aux luttes de classe et à la haine sociale.

Cette thèse ne manque pas d'intérêt. Elle résume probablement les sentiments et les pensées qui ont amené les fermiers de l'Ouest à s'organiser en parti politique et jouer un rôle dans la prochaine campagne électorale un rôle considérable.

Léo-Paul DESROSIERS.

EN QUELQUES LIGNES

TOUS CONDAMNÉS

Chicago, 3. — William Bros Lloyd, millionnaire socialiste, et dix-neuf autres membres du parti communiste, ont été trouvés coupables de conspiration contre le gouvernement des Etats-Unis. La plupart d'entre eux ont été condamnés à cinq ans de prison.

Lloyd fera ses cinq ans de cachot et devra en plus payer une amende de \$3,000.

CES LIQUEURS SAISIES A CHICAGO.

Chicago, 3. — Depuis le premier janvier, date de la prohibition, jusqu'au premier juillet, dans Chicago seulement on a saisi pour \$2,100,000 de liqueurs alcooliques, si on évalue les saisis selon le prix des contrebandiers, \$125 la caisse.

AÉRO VOLE.

Chicago, 3. — La police de Chicago recherche deux individus qui ont volé un aéroplane dans un garage près d'ici. L'aéro a été retrouvé quatre milles plus loin. Il était dépourvu de plusieurs instruments de valeur.

NEGRO LYNCHÉ.

Center, Texas, 3. — Une foule d'un millier de personnes a envahi la prison du comté après en avoir fait un court siège, et s'est emparée de Liste Daniels, un nègre, accusé de meurtre d'une blanche. Daniels a été lynché. On dit qu'il a avoué sa culpabilité.

Lipton s'embarque

New-York, 3. — Sir Thomas Lipton part pour l'Angleterre aujourd'hui à bord de "l'Olympic". Deux mille quatre cent passagers sont inscrits. Sir Thomas sera accompagné de sir John, de lady Ferguson et de lord Dewar.

NOCES D'ARGENT
SACERDOTALES

Tingwick, 3 (D.N.C.) (Par courrier). — Notre paroisse est en liesse. M. l'abbé Gustave Bourbeau, notre digne curé, célèbre, en effet, aujourd'hui, le vingt-cinquième anniversaire de son ordination sacerdotale. L'église a revêtu sa parure de fête; les cloches lancent dans l'espace leurs appels joyeux; le ciel nous favorise d'une température magnifique. Les collines et les plaines sont baignées de soleil. Le firmament présente de vastes morceaux d'azur et de jolies teintes opalescentes, que traversent des laines diaphanes. Dès hier soir, arrivaient M. l'abbé Henri Beaudé, cousin de M. l'abbé Bourbeau; MM. les abbés H. Fortier, curé de Saint-Georges de Beauce; J.-B. A. Poulin, de Saint-Augustin de Portneuf; Joseph Rivest et Achille Morel, anciens vicaires de Tingwick. A 9 h. 34 commença la messe, solennelle, célébrée par le jubilaire, qui a comme diacre et sous-diacre MM. Fortier et Poulin, ses confrères de classe. C'est M. l'abbé Henri Beaudé qui donne le sermon de circonstance. Le prédicateur commente la parole du Christ: "Je suis la voie, la vérité et la vie", et montre que le prêtre, participant au Sacerdoce éternel, continue, dans le monde de la mission du Divin Maître, et indique aussi aux âmes la voie du salut, leur verse la lumière de la vérité, leur distribue la vie surnaturelle. Après la messe, M. Napoléon Baril, marguillier en charge, lit à M. le curé une adresse en français, et M. Corey une adresse en anglais, au nom des paroissiens; ces compliments sont accompagnés d'une jolie bourse en or. M. le curé y répond en termes. L'une des caractéristiques de la fête est la présence du père et de la mère du jubilaire, M. et Mme J.-O. Bourbeau. L'on remarque aussi M. l'abbé Raoul Bourbeau, son cousin, curé de Fort Kent, Maine, ses frères Emile et Edouard, ses sœurs Eva et Béatrice, et Madame Désiré Boudreau, M. Auguste Bourbeau, Mlle Alexandrine Bourbeau, MM. Olivier Pélipin et Wilfrid Laliberté, Madame Laliberté, Madame Aline-B. Dunn, de Victoriaville, Madame Emile Bourbeau, etc.

A 6 heures, un grand banquet réunit les parents et les amis du jubilaire. A 8 heures, dans le sou-bassement de la sacristie, séance dramatique et musicale. Plusieurs autres confrères étaient venus dans l'après-midi, se joindre à ceux qui étaient arrivés la veille. Mentionnons MM. les abbés L.-A. Côté, curé d'Arthabaska; E. Gravel, de Warwick; A. Bernier, de Saint-Albert; Pierre Allard, de South-Durham; L. Farly, d'Arthabaska; H. Martin, d'Arthabaska, etc., etc. En terminant ce rapport, nous croyons devoir féliciter M. l'abbé Plourde, qui n'a rien épargné pour rendre mémorable cette célébration.

A Saint-Césaire

UN ENFANT DE LA PAROISSE CHANTE SA PREMIERE GRAND-MESSE.

Saint-Césaire, 3. — (D.N.C.) — Dimanche dernier, les paroissiens de Saint-Césaire assistaient à la première grand-messe de l'un des leurs, M. l'abbé Charles-Emile Senay, ancien élève du Séminaire de Saint-Hyacinthe, ordonné le lundi précédent par Sa Grandeur Mgr Bernard. Le sermon de circonstance a été prononcé par un autre enfant de la paroisse, M. l'abbé Césaire Maynard.

Décès à Montréal

RONHOMME, Joseph, 48 ans, 82 Bourget.

BARON, Philomène Lavigne, 81 ans, veuve de Joseph Baron, 29 Malouineuve.

CHAMPAGNE, Laurette, 13 ans, fille de Pierre Champagne, 173 St-Jacques.

GUILLEMETTE, Marie Gabrielle, 27 ans, épouse de Paquette Guillemette, 800 St-Fabert.

HERBERT, Ferdinand, 31 ans, 4 Dansereau.

LAPOUREUX, Marie Blais, 79 ans, épouse de Narcisse Lapoureux, 1221 de Boucherville.

NEVEU, Camille, 42 ans, 7 Cheppard.

SEGUIN, Rosanna, 47 ans, 2508 Christophe Colomb.

Toronto, 3. — (S.P.C.) — La pression atmosphérique affecte la région des lacs inférieurs. La température a été belle et fraîche dans l'Ontario et dans le Québec.

Des averse sont tombées dans les Provinces Maritimes et dans plusieurs parties de l'Ouest.

Lacs inférieurs: Vents légers, beau et un peu plus chaud aujourd'hui et demain.

Bas-Georgienne, Vallée de l'Ou-taouais et Haut Saint-Laurent: Vents modérés, beau et plus chaud aujourd'hui. Mercredi, vents du sud-ouest, beau, quelques averse.

Bas Saint-Laurent: Vents modérés, beau et un peu plus chaud aujourd'hui et demain.

Golfe et Rive Nord: Vents légers, beau aujourd'hui et mercredi.

Provinces Maritimes: Vents modérés, généralement beau dans le Nouveau-Brunswick; averse dans la Nouvelle-Ecosse et l'île du Prince-Edouard. Mercredi: vents modérés, averse dans la région du Cap-Breton. Beau ailleurs.

Lacs supérieurs: Vents frais du sud; averse en quelques endroits ce soir et demain.

Averse aujourd'hui. Mercredi, généralement beau et plus frais.

Saskatchewan et Alberta, généralement beau et un peu moins chaud aujourd'hui et demain.

La Température

VENTE DE MI-ETE

ESCOMPTE DE

20%

SPECIAL

Imprimables en gabardine tout laine

S. A. de LORIMIER

34 RUE NOTRE-DAME OUEST

UN PROCUREUR
LOQUACE

UN FONCTIONNAIRE AUSTRALIEN QUI PRETE UNE BIEN GRANDE INFLUENCE A MGR MANNIX. — DE WINNIPEG, IL S'EST RENDU COMPTE D'UNE AFFAIRE MONTÉE A NEW-YORK.

Winnipeg, 3 — (S.P.C.) — M. Arthur Robinson, procureur-général de l'Etat de Victoria, en Australie, qui est de passage à Winnipeg, a fait des déclarations au sujet de Mgr Mannix.

"Je ne sais pas, a-t-il déclaré, comment vous appréciez Mgr Mannix au Canada, mais je suis surpris de lire certaines choses qui sont publiées dans les journaux à son égard. Je dois dire qu'il a été un facteur de désordre très grand (a very disturbing element) dans notre milieu. C'est le fomentateur d'un sentiment anti-anglais. Je vais plus loin et je dis que si sa propagande anti-anglaise n'avait pas soulevé l'indignation, le parti nationaliste n'aurait pas triomphé aux dernières élections australiennes.

Les nationalistes ont pris le pouvoir grâce au ressentiment créé par Mgr Mannix. Il s'est opposé aux nationalistes et à la politique qu'ils représentaient durant la guerre et la majorité des Australiens étaient contre lui.

"On vous a trompés en disant que l'Australie appuierait toutes les demandes faites en faveur de l'Irlande. On a oublié le fait qu'il y a en Australie, comme aux Etats-Unis, des partis qui recherchent l'appui des coteries. Cependant les partis politiques commencent à se rendre compte qu'il est extrêmement dangereux que le peuple australien adopte les vues de Mgr Mannix. La majorité des Australiens est anti-sinnite."

M. Robinson a déclaré que la manifestation qui a eu lieu lors du départ de "Baltic" au quai de la ligne "White Star", samedi, était une affaire organisée. M. Robinson a averti sir Edward Carson et M. Bonar Law de la chose.

Notre réserve de grains

Ottawa, 3. — (S.P.A.) — D'après les derniers rapports reçus aux bureaux des statistiques à Ottawa, la quantité de grain en réserve dans les éleveurs du pays, a sensiblement diminué pour l'année finissant le 23 juillet 1920.

Cette diminution est représentée par 4,430,146 boisseaux de grains, toutes sortes, ainsi classés: 3,220,958 boisseaux de blé; 577,128 boisseaux d'avoine; 539,813 boisseaux d'orge et 2,247 boisseaux de graine de lin.

Le seigle indique une légère augmentation de 16,774 boisseaux. En résumé, voici la situation du grain en réserve:

Dans les éleveurs de l'ouest, la quantité de grain a diminué de 1,451,569 boisseaux. La diminution du blé est de 770,077 boisseaux; celle de l'avoine de 456,987 boisseaux; celle de l'orge de 138,987 et celle des graines de lin de 85,608.

Sur les éleveurs, la diminution du blé est représentée par 522,363 boisseaux; celle de l'orge de 144,742 boisseaux et celle de la graine de lin de 8,756.

L'avoine blanche et le seigle indiquent une augmentation de 100,407 et 16,977 boisseaux.

Les éleveurs privés accusent une augmentation de 16,810 boisseaux de grains de toutes espèces.

Les ports de l'Atlantique aux Etats-Unis marquent une augmentation de 295 boisseaux de graine de lin.

Dans les éleveurs de l'est, la quantité de grain a décliné de 1,360,894 boisseaux qui se répartissent ainsi: 912,585 boisseaux de blé; 196,631 boisseaux d'avoine et 252,274 boisseaux d'orge.

Une vacance à la
Chambre française

Paris, 3. — La Chambre des députés a pris dimanche sa première vacance depuis 1914. Les députés ont travaillé sans relâche depuis cette date alors que l'Allemagne lançait ses troupes à travers la Belgique. Tout le monde est d'accord qu'ils prennent un repos bien mérité.

La réouverture de la Chambre se fera vers la fin de septembre ou le commencement d'octobre. A la fin de la session la Chambre a voté le budget qui se chiffre à 27,195,000,000 de francs et a autorisé un nouvel emprunt national échéant en 1931 et dont les valeurs porteront un intérêt de 6 pour cent.

Décès à Montréal

RONHOMME, Joseph, 48 ans, 82 Bourget.

BARON, Philomène Lavigne, 81 ans, veuve de Joseph Baron, 29 Malouineuve.

CHAMPAGNE, Laurette, 13 ans, fille de Pierre Champagne, 173 St-Jacques.

GUILLEMETTE, Marie Gabrielle, 27 ans, épouse de Paquette Guillemette, 800 St-Fabert.

HERBERT, Ferdinand, 31 ans, 4 Dansereau.

LAPOUREUX, Marie Blais, 79 ans, épouse de Narcisse Lapoureux, 1221 de Boucherville.

NEVEU, Camille, 42 ans, 7 Cheppard.

SEGUIN, Rosanna, 47 ans, 2508 Christophe Colomb.

VENTE DE MI-ETE

ESCOMPTE DE

20%

SPECIAL

CASE

REVISIONS ET ADDITIONS

Nous avons ajouté plusieurs centaines de complets et de chemises à notre assortiment et avons révisé les prix de plusieurs articles de vêtement en faisant nos réductions de mi-été.



SONGEZ à vous procurer, à l'occasion de notre vente de liquidation de mi-été, un choix des plus beaux vêtements qui soient faits au Canada. Pensez aux vêtements de la marque Society, confectionnés à la main spécialement pour Case, dont quelques-uns se vendaient jusqu'à \$65 qui sont maintenant laissés à \$34. Il y a ici des valeurs étonnantes pour l'époque. Nous ne gardons jamais de marchandises d'une saison à l'autre. Ces articles devront disparaître pour faire place à notre assortiment d'automne.

\$34.

Il y a ici des complets en cheviote, en homespun, en worsted non fini, en flanelle, en gabardine, en tissu basket, doublures aux parties principales ou doublures complètes.

Autres Complets à Prix Réduits

\$45 Rég. jusqu'à \$75
\$56 Rég. jusqu'à \$85
\$68 Rég. jusqu'à \$95

Chemises à Prix Réduits

\$2.25 Rég. jusqu'à \$4
\$2.95 Rég. jusqu'à \$5
\$4.95 Rég. jusqu'à \$10

Casquettes \$3. Chaussettes 75c

Régulier \$5 Régulier \$1.25

CALENDRIER

DEMAIN, MERCREDI, 4 AOUT 1920

SAINT DOMINIQUE

Lever du soleil, 4 heures 52.
Coucher du soleil, 7 heures 29.
Lever de la lune, le soir, 9 h. 19.
Dernier quartier de la lune, le 7, à 7 h.
87 m. du matin.

IL DEVOIR

Toutes les nouvelles par nos rédacteurs, nos correspondants et les services de dépêches du monde entier

DEMAIN

BEAU, QUELQUES AVERSES.

MAXIMUM ET MINIMUM

Aujourd'hui maximum... 71
Même date l'an dernier... 73
Aujourd'hui minimum... 59
Même date l'an dernier... 58
BAROMETRE
8 h. du matin, 30.03; 11 h., 30.05; 1 h.
de l'après-midi, 30.07.

Montréal reçoit les journalistes de l'Empire

Les autorités municipales leur offrent un banquet à l'observatoire de la montagne. — Discours de bienvenue de M. Charles Marcl. — Les invités.

La métropole reçoit officiellement aujourd'hui, les journalistes de la presse impériale, qui sont arrivés ici depuis hier soir, en route pour la conférence de presse impériale, à Ottawa.

Les autorités municipales leur offrent un banquet à une heure au promontoire de la montagne.

M. Charles Marcl, commissaire de la ville, leur souhaite la bienvenue en ces termes:

"C'est un grand honneur pour moi, comme membre de la Commission administrative, et comme confrère, de vous souhaiter une très cordiale bienvenue à Montréal. J'aime à croire que notre ville et ses citoyens vous feront une impression favorable et que vous conserverez un excellent souvenir de votre séjour parmi nous.

"La visite des membres de la Conférence de la Presse Impériale au Canada est un honneur que vous faites à notre pays et que nous apprécions vivement. Vous vous trouvez au milieu d'amis partout où vous irez dans notre vaste Dominion et vous serez acclamés comme des concitoyens du grand empire auquel nous sommes tous fiers d'appartenir.

"Vous savez tous quel rôle important Montréal joue dans la vie économique et commerciale de ce pays. Situé au point de rencontre de la navigation océanique et de la navigation intérieure à 1,000 milles de la mer, et à 1,500 milles de la source des cours d'eau qui alimentent notre incomparable système de navigation lacustre et fluviale, sa position est unique. Tout en étant le port national du Canada pendant plus de 70 ans de l'année et le deuxième port, en importance, de toute l'Amérique et le septième du monde entier, Montréal est aussi le grand centre des chemins de fer, des banques, du commerce et de l'industrie manufacturière de notre pays.

"Vous aurez l'occasion d'apprécier ses beautés et les installations modernes de son port. Son commerce s'étend à toutes les parties du monde et augmente sans cesse à mesure que le pays se développe et se peuple. Montréal offre ce trait caractéristique que ses citoyens sont en majeure partie des descendants des deux grandes races qui ont fait du Canada la première des nations sœurs de l'Empire.

"Comme métropole du Canada, Montréal est aussi doublement intéressante à raison du fait que, vu le nombre considérable de ses citoyens de langue française, elle occupe le troisième rang parmi les grandes villes du monde où l'on parle le français.

"Comme journalistes, vous savez que Montréal a une presse qui lui fait honneur, qu'elle compte 5 journaux quotidiens français et 3 feuilles quotidiennes anglaises, outre plusieurs périodiques de premier ordre. Quelques-unes de ces publications ont une très grande circulation et sont lues dans tout le Canada et dans plusieurs parties des Etats-Unis et de l'Empire. Elles contribuent dans une large mesure à développer le pays et à le faire connaître à l'étranger.

"Le Canada a pris beaucoup d'importance aux yeux des autres nations depuis ce jour mémorable, au cours de l'été de 1914, où il résolut de se lancer dans la 'grande guerre' pour la cause de l'humanité et de la civilisation. Avant que la guerre eût été formellement déclarée par la mère-patrie, un message fut envoyé au gouvernement impérial, offrant notre aide et notre concours dans le cas où les choses en viendraient à un point où il faudrait prendre les armes. Quelques jours après, le parlement du Canada, représentant toutes les races et toutes les croyances, ratifia cette offre sans une seule voix dissidente.

"Après que l'on eut décidé que nous prêterions main-forte aux Alliés, 600,000 hommes s'engagèrent et au-delà de 400,000 traversèrent l'océan, et sur ce nombre 50,000 firent le sacrifice suprême et 150,000 furent blessés.

"Par suite de sa participation volontaire à la guerre, le Canada a accumulé une dette énorme. Mais les Canadiens sont prêts à faire face aux problèmes à mesure qu'ils surgissent; ces problèmes nous sont familiers: ils sont universels à l'heure qu'il est.

"Le Canada a une vaste superficie: la moitié de l'Amérique du Nord se trouve comprise dans ses limites. Aucun pays du monde n'a été plus libéralement doté par la nature de tout ce qui est nécessaire pour former une nation forte et puissante. Nous avons résolu, dans cette province et au Canada, nombre de problèmes épineux et nous avons créé des précédents qui ont été suivis ailleurs.

"La rivalité amicale des races, ici, a établi un système politique qui devrait servir d'idéal dans les autres parties du monde où existe l'autonomie.

"En pourvoyant nos ports de toutes les installations nécessaires, en draguant nos rivières, en construisant des voies de chemin de fer, en approfondissant nos canaux, en utilisant dans toute la mesure possible nos forces hydrauliques, en ouvrant à la colonisation et à l'industrie nos terres et nos forêts, en organisant nos provinces sur une base stable,

en développant notre riche et fertile pays du Nord-Ouest et en mettant en valeur ses ressources illimitées, en donnant de l'essor à notre commerce d'exportation et d'importation, en activant notre production agricole, en exploitant nos mines, en créant une marine marchande et en instituant partout des banques et des caisses d'épargne, nous avons établi un ferme et solide fondement pour une grande et forte nation, qui deviendra peut-être, un jour, la rivale du siège de l'Empire lui-même.

"La situation géographique de notre pays, arrosé comme il l'est par trois océans, lui assure sur la scène du monde, un rôle prépondérant, que les hommes de notre fédération n'entrevoient et n'apprécient peut-être pas pleinement.

"Québec, la province du Dominion et la clef de voûte de la Confédération Canadienne, contribue pour sa large part à faire du Canada une grande nation. Nous avons besoin de plus de bras pour défricher nos fertiles terres et pour exploiter nos immenses ressources maritimes, agricoles, minières et forestières. Tous ceux qui sont prêts à devenir des Canadiens et à maintenir les institutions britanniques sous lesquelles nous vivons, seront les bienvenus de l'Atlantique au Pacifique.

"Votre influence se fait sentir dans tout l'Empire et incidemment dans tout le monde. Lorsque vous serez parfaitement au fait des conditions qui existent au Canada, vous pourrez rendre à notre pays un précieux service en le faisant mieux connaître et apprécier.

"En terminant permettez-moi de porter un toast au complet succès du voyage d'étude au Canada des membres de la Conférence de la Presse Impériale."

Sir Harry Brittain et M. G. E. Fairfax ont répondu à ce discours de bienvenue.

Après le banquet les délégués feront une tournée à travers les rues de la ville et visiteront les principaux monuments. Ce soir, ils seront les hôtes du Montreal Club.

LES HOTES DE LA VILLE

Les journalistes de la presse impériale, présents au banquet, étaient le vicomte Burnham, président de l'Union et propriétaire du "Daily Telegraph", de Londres; Geoffrey E. Fairfax, du "Sydney Morning Herald", de Sydney, Australie; Robert Donald, du "Yorkshire Observer", sir Robert Bruce, rédacteur en chef du "Glasgow Herald"; sir Gilbert Parker, baronnet, propriétaire de plusieurs journaux; R. S. Ward Jackson, directeur-gérant et éditeur du "Rand Daily Mail" et du "Sunday Times", Sud-Africain; R. A. Anderson, de l'"Irish Home-Steader", de Dublin; Lord Apsley, du "Morning Post"; Augusto Bartolo, du "Malta Daily Chronicle"; D. D. Braham, éditeur du "Daily Telegraph", de Sydney, Nouvelles-Galles du Sud; W. A. Brennan, de l'"Argus", de Melbourne, Australie; sir Emsley Carr, éditeur et copropriétaire du "News of the World"; John T. Clayton; J. P. Collins, de l'"Civil and Military Gazette", de Lahore, Indes; Taylor Darbyshire, du "Melbourne Age", Australie; C. E. Davies, propriétaire-gérant du "Mercury", de Hobart, Tasmanie; David Davies, directeur-gérant du "South Wales Daily Post", de Swansea; William Davies, éditeur du "Western Mail", de Cardiff; Philip Davis, directeur du "Natal Witness", de Pietermaritzburg, Sud-Africain; Hugh R. Denison, directeur-gérant du "Sun", de Sydney, Nouvelles-Galles du Sud; C. D. Dan, rédacteur en chef du "Star", de Johannesburg; B. H. Dodd, éditeur du "Daily Despatch", d'East London, Sud-Africain; E. E. Edwards, du "Telegraph", de Brisbane, Queensland; Theodore Fink, du "Melbourne Herald"; J. C. Glendinning, propriétaire du "Derry Standard", de Londonderry; J. D. Graham, directeur-gérant de l'"Express and Star", de Wolverhampton, Angleterre; John L. Greaves, directeur-gérant du "Papermaker", de Londres; James Henderson, du "Belfast News Letter", le colonel sir Arthur Hallbrook, du "Portsmouth Times"; Patrick J. Hopper, éditeur du "Freeman's Journal", de Dublin; Henry Horton, propriétaire du "New Zealand Herald", d'Auckland; Lewis Howarth, du "Yorkshire Post", de Leeds; Percy A. Hurd, député, représentant à Londres le "Star" de Montréal et éditeur de la "Canadian Gazette", de Londres; James Hutchison, éditeur du "Otago Times", de Dunedin, Nouvelle-Zélande; George A. Isaacs; Walter Jeffrey, gérant et éditeur de l'"Evening News", de Sydney, Nouvelles-Galles du Sud; E. Abbey Jones, gérant de "Southland Daily News", d'Invercargill, Nouvelle-Zélande; sir Roderick Jones, directeur-gérant de l'agence Reuter; N. K. Karney, rédacteur à Londres des journaux "Argus" du sud-africain; J. W. Kirwan, rédacteur en chef du "Kalgoorlie Miner" d'Australie Occidentale; Valentine Knapp; C. D. Lang, du "Sheffield Daily Telegraph"; N. Levi, du "De Volksstem", Sud-Africain; J. J. Knight, rédacteur en chef du "Parisban Courier"; Alfred Langier, rédacteur en chef du "West-

LES FINANCES DE MONTRÉAL

M. PELLETIER SOUMET UN RAPPORT DÉTAILLÉ DE L'ACTIF ET DU PASSIF DE LA VILLE AU COURS DE L'ANNÉE 1919. — UN ACTIF DE \$133,645,970.80. — DIVERS.

Au cours de l'année 1919, l'actif de la ville de Montréal se répartissait à \$133,645,970.80, couvrant les dépenses encourues, les valeurs sur les fonds d'amortissement, et les propriétés de la ville. M. Justin Pelletier, contrôleur des finances, vient de remettre à ce sujet, son rapport du bilan général pour l'année 1919, aux administrateurs.

Le bilan s'établissait comme suit :

ACTIF	
Propriétés municipales...	\$ 43,408,683.33
Tunnels et ponts...	1,408,742.12
Dépenses pour améliorations pour lesquelles des rôles de contributions foncières spéciales n'ont pas encore été dressés...	2,516,929.54
Contributions foncières spéciales percevables des propriétaires qui ont bénéficié des améliorations effectuées...	4,749,099.82
Compte du magasin...	279,264.58
Sommes à percevoir...	1,864,245.61
Dépenses représentant un montant équivalent de la dette consolidée...	64,014,811.52
Valeurs et numéraire détenus en fidéjussure pour les fonds d'amortissement de la ville...	3,864,732.42
Valeurs détenues en fidéjussure pour les fonds d'amortissement de la Commission des écoles catholiques de Montréal...	359,558.18
Valeurs détenues en fidéjussure pour les fonds d'amortissement des écoles protestantes...	847,617.70
Comptes d'administration 1917-1919 couverts par les taxes ordinaires percevables...	6,612,563.95
Déficit dans le revenu 1916-1917 couvert par la taxe spéciale de 20 ans percevable...	3,400,000.00
Compte de caisse...	319,728.03
Total...	\$133,645,970.80

PASSIF	
Dette consolidée...	\$ 82,165,376.52
Dette additionnelle...	33,795,123.33
Capital de réserve...	4,000,000.00
Dette flottante...	5,225,706.41
Reserve pour fonds d'amortissement...	4,132,843.48
Reserve pour fonds d'amortissement de commissions scolaires...	1,353,484.69
Loyer, conduits souterrains...	125,053.32
Surplus sur le compte de capital...	2,484,384.05
Total...	\$133,645,970.80

LE PIQUE-NIQUE DU QUARTIER SAINT-JOSEPH

Le pique-nique des enfants du quartier Saint-Joseph, qui aura lieu demain, à l'île Sainte-Hélène, sous la présidence de M. l'évêché Hushion, s'annonce comme l'un des plus beaux de la saison, si l'on en juge par le nombre et la richesse des prix qui varient depuis un sac de pistaches jusqu'à une couteillerie d'argent donnée par la maison Mappin et Webb, couteillerie d'une valeur de \$25.

Dans la liste des prix qui seront distribués, on remarque les effets suivants : Un rôti de bœuf, un parapluie, une paire de chaussures pour dames, une boîte de cigares, plusieurs boîtes de chocolats, une lampe portative, 5 livres de café, 5 livres de thé, plusieurs bouteilles de parfums, une corbe de bois, une statue, une poche de patates, et des centaines d'autres prix donnés par les maisons d'affaires du quartier St-Joseph.

Convocation

On annonce pour ce soir une assemblée régulière des charpentiers-ménisiers qui font partie des syndicats catholiques et nationaux. L'assemblée aura lieu au local ordinaire de l'union, rue Saint-Dominique, et tous les membres sont priés de s'y rendre.

Australian, de Perth, Australie; Le major G. V. Lansell, de "Bendigo Advertiser", de Victoria, Australie; Arthur Lovelock, du "Perth Daily News"; T. B. MacLachlan, éditeur du "Scotsman", d'Edinburgh; Percival Marshall, J. S. MacDonald, du "Farmer and Stock Breeder"; Walter Makepeace, éditeur de la "Singapore Free Press"; M. Maxwell, éditeur du "Aberdeen Daily Journal"; sir Patrick T. McGrath, directeur-gérant de l'"Evening Herald", de Saint-Jean; Edouard de l'"Evening Advocate", de Saint-Jean; Terre-Neuve; le major John Mitchell, éditeur du "Dundee Courier", d'Écosse; J. B. Morrell, directeur du "Northern Daily Echo" et autres journaux; échevin de York, Angleterre; T. E. Taylor, sir Frank Newnes, baronnet, fondateur et propriétaire du "Fit-Bit", du "Strand Magazine", du "Wide World Magazine", "Ladies Field", "Country Life", et autres.

B. M. Olemans, du "Daily Friend" de Bloemfontein; W. I. Penn, éditeur du "Tavanki Herald", de New Plymouth, Nouvelle-Zélande; le docteur Ellis Powell, directeur-gérant du "Financial News", de Londres; F. Crossie Roles, du "Times", de Christchurch, Nouvelle-Zélande; R. W. Snelling, éditeur de la "Egyptian Gazette", d'Alexandrie, Égypte; A. G. Spragg, éditeur et gérant du "Leicester Mail", de Leicester; sir Charles Stamer, directeur-gérant de plusieurs journaux d'Angleterre; sir Campbell Stewart, représentant le "Times", le "Daily Mail", l'"Evening News" et le "Weekly Dispatch", de Londres; L. Goodenough Taylor, du "Bristol Times and Herald"; sir George Toalmin, propriétaire du "Lancashire Daily Post"; H. E. Turner, secrétaire de l'Union; le lieutenant-colonel E. W. Wall, de l'"Aberdeen Free Press"; J. D. Williams, du "Cambria Daily Leader", de Swansea, de Galles; Ernest Woodhead, du "Huddersfield Examiner"; Harold Harmsworth, du "Western Morning News", de Plymouth; T. Jones, du "Times", de Ceylan; H. G. de Lister, du "Daily Gleaner", de Kingston, Jamaïque.

SOIR TERNE

La chaleur devient dispendieuse. Le soleil aurait besoin d'être tonifié. Les petits fruits se plaignent qu'ils sont mûrs trop tard et que la nature distrait les néglige.

La saison de la fièvre des foies s'est ouverte hier. Hôtez-vous d'inscrire vos noms.

Le soir était inanimé.

Montréal a besoin de plus d'affection.

GROSEILLE.

LES ICEBERGS DANS LE GOLFE

LE "CASSANDRA" EN RENCONTRE PLUSIEURS A L'ENTREE DU SAINT-LAURENT. — LE "MELITA" ARRIVE A LIVERPOOL. — UN RECORD DE VITESSE. — LE "BISMARCK" ET LES ALLIÉS.

Le "Cassandra", de la ligne Anchor-Donaldson, est arrivé dans notre port, hier soir, venant de Glasgow. Le voyage s'est accompli sans incident remarquable, à l'exception d'un nombre très considérable d'icebergs que l'on a rencontrés dans le golfe. Il portait 231 passagers de cabines et 702 d'intérim. Parmi les passagers de cabines de Montréal nous remarquons: M. William Arthur, M. H. A. Black, Mlle L. Black, Mlle E. Byers, et son enfant, Mme A. M. C. Fraser, M. R. G. Fraser, Mlle Rhoda Henderson, Mme Margaret Henry, Mlle Rita Henry, Mlle Dorothy Henry, Mlle Martha Hutton, Mlle Catherine McLean, Mme E. Reid, Mme M. Scott.

Le "Melita", de la ligne du Pacifique, qui vient d'arriver à Liverpool, a fait le trajet avec une vitesse remarquable. Il a établi le record de cette année en traversant l'océan en sept jours et quatorze heures, de Montréal à Liverpool.

Le "Bismarck", de la ligne Hambourg-Amérique, qui jauge 56,000 tonnes, sera bientôt donné à la commission de réparation des Alliés, qui est chargée d'en faire la remise à qui elle jugera bon de le faire. Il est tout probable que la compagnie "White Star" en deviendra propriétaire. Il remplacera le "Britannic" qui fut coulé pendant la guerre par les sous-marins allemands alors qu'il servait de navire-hôpital sur la Méditerranée.

L'"Empress of France" a été signalé et sera à Québec demain, avec 1345 passagers, des sacs de poste et une cargaison complète. Les conditions dans le détroit de Belle-Isle demeurent les mêmes et trois navires, le "Montezuma", le "Lord Antrim" et le "Belmore Head", se plaignent des glacières flottants qui leur barrent le chemin.

ARRIVAGES A MONTREAL

"Oltiva", Avonmouth, ligne White-Star-Dominion; "Solveig Skogland", Skien, du Pacifique-Canadien; "Holbrook", Londres, Stewart; "Cassandra", Glasgow, Robert Reford; "Montisfont", Londres, Pacifique-Canadien.

DEPARTS

"Cabotia", Glasgow, Robert Reford.

M. Taschereau de passage à Montréal

M. Taschereau, le premier ministre, était de passage aux bureaux du gouvernement provincial, ce matin. Il doit se rendre au cours de l'après-midi au banquet qui est offert à l'observatoire de la montagne aux membres de la délégation de la presse impériale. Il n'y a aujourd'hui, mais les députés pullulent, quand même au quartier-général du gouvernement et nous avons remarqué MM. Walter Reed, député libéral de l'Assomption, et Aurèle Lacombe, député ouvrier de Dorion, et plusieurs autres.

On commente diversement dans les cercles parlementaires de notre ville l'accession de M. Gouin au poste de directeur de la Presse. On y voit une importance nouvelle conférée à la profession du journaliste, l'entrée de sir Lomer Gouin dans cette arène ne laisse pas de faire courir sur son compte bien des commentaires différents. Quel sera la tenue nouvelle du journal qui lui prend la direction? Politiquement il est plein-pied dans la politique provinciale et son chef continuera-t-il devant le public l'exposition des problèmes qu'il faisait en Chambre? Que fera M. Gouin en dehors de sa tâche de directeur d'un journal? Ce sont là autant de questions qui se discutent dans les cercles parlementaires et auxquelles on donne des réponses fort intéressantes et qui peuvent n'être pas trop éloignées de la vérité, mais qui n'ont rien d'officiel.

M. Taschereau, qui a déjà rencontré à Québec, la convention des journalistes de l'Empire, les verra de nouveau cet après-midi et adressera la parole en compagnie de M. Charles Marcl.

Le magasin Légaré incendié à Québec

Québec, 3. — (S.P.C.) — Le magasin de P.-T. Légaré, rue Saint-Valier, a été en partie détruit par un incendie qui s'est déclaré à 10 heures et cet après-midi. Les dommages sont évalués à \$10,000. Le système d'arrosage qui se trouvait installé dans l'établissement a empêché la destruction complète du magasin.

Le congrès des Chevaliers de Colomb

New-York, 3. — (S.P.A.) — Des délégués des Etats-Unis, du Canada, du Mexique, de Cuba, des Philippines assistent au trente-huitième congrès des Chevaliers de Colomb qui s'est ouvert aujourd'hui à New-York.

M. James A. Flaherty, grand chevalier, en souhaitant la bienvenue aux délégués, a parlé de reconstruction et d'éducation.

Avant l'ouverture du congrès, les délégués ont assisté à une messe pontificale, célébrée à la cathédrale Saint-Patrice.

En Irlande

Dublin, 3 (S. P. A.) — Un train-poste qui faisait le trajet entre Hoale et Athlone a été arrêté par des raiders, hier soir. Les raiders se sont emparés de tous les colis et de toutes les matières postales qui se trouvaient dans les wagons.

L'isolement du Québec

Ottawa, 3 (S. P. C.) — Le discours prononcé par le premier ministre Meighen, à Portage-la-Prairie et les déclarations qu'il a faites au sujet de la bonne entente entre Canadiens-anglais et Canadiens-français, ont provoqué des commentaires. On a de plus en plus de faire entrer un ministre canadien-français dans le cabinet fédéral. Il est encore question de M. E.-L. Pate-naude, comme ministre.

DU CHÔMAGE EN RÉSULTERA

ON PARLE CHEZ NOS VOISINS, DE RENVOYER UNE PARTIE DES EMPLOYÉS DE CHEMINS DE FER ET CETTE MESURE AURAIT SA REPERCUSSION ICI.

L'augmentation accordée par la commission gouvernementale aux employés de chemins de fer américains a eu sa répercussion chez nous. On parlait chez nos voisins, et surtout dans la section pennsylvanienne des lignes ferroviaires, de renvoyer une partie des ouvriers, parce que le nombre en devait être plus restreint et que le salaire était élevé.

Notre ville aurait le même sort pour des raisons à peu près identiques. Un grand mécontentement règne chez les employés des usines du pouvoir et du département des marchandises de la Pointe-Saint-Charles, qui seraient affectés prochainement par une réduction importante du personnel. Il est tout probable que cette réduction sera de 10 pour cent.

D'un autre côté, l'on dit que le nouvel arrangement entre la Compagnie du Grand-Tronc et ses employés, spécifie que les heures de travail des employés seraient les mêmes, ce qui ne rend pas possible, le projet de destituer des employés de leurs fonctions.

Interrogé à ce sujet, le surintendant des usines électriques et du département du fret a déclaré ce qui suit:

"Depuis la signature de l'armistice, le travail dans les deux départements précités ayant sensiblement augmenté il devint nécessaire d'augmenter le personnel, afin de faire face à la situation.

"Maintenant, tout va bien, et la Compagnie ne croit pas nécessaire de conserver un personnel aussi nombreux. D'ailleurs, ils se justifient en déclarant que le matériel est rare et qu'ils ne sont jamais assurés de recevoir les commandes qu'ils ont données.

"Nous ne voulons pas critiquer l'attitude des employés, mais nous avons conclu un arrangement et il nous faut le tenir."

Une assemblée générale des plâtriers aura lieu, ce soir, au Temple du Travail sous les auspices de la Fédération Nationale du Travail. Les détenteurs de cartes de convocation sont priés de se présenter.

Hier soir, à Hochelaga, les ouvriers de l'industrie textile se sont réunis et ils ont décidé de faire la pression nécessaire auprès des patrons pour que les salaires soient augmentés dans les futures.

Les tisserands ne croient pas que leurs services soient assez bien rémunérés et ils se voient trop souvent exposés au manque de travail pour risquer de rester en panne d'un jour. M. H. A. Rivière, de l'union internationale des industries textiles d'Amérique, a adressé la parole et il a fait valoir les raisons qui motivent une augmentation de salaire.

Les typographes, au cours de leur dernière assemblée ont décidé de se faire représenter à la prochaine convention qui va s'ouvrir en septembre à Windsor, par M. Louis dernière assemblée, ont décidé de cette union. L'union typographique Jacques-Cartier a aussi décidé de fêter le cinquantième anniversaire de sa fondation, et M. Joseph Gauthier sera président actif du comité qui veillera à l'organisation de ces fêtes. C'est aussi M. Gauthier qui ira représenter l'union Jacques-Cartier à la convention d'Albany qui a lieu la semaine prochaine.

Il y a encore de la place

Québec, 3. (S.P.C.) — Contrairement à ce qu'on dit, il y a encore de la place dans les hôtels de Québec. On dit couramment dans le pays que l'on ne peut plus se loger à Québec. Comme conséquence de cette fausse rumeur, bon nombre de touristes changent leur itinéraire et ne viennent pas à Québec.

Un différend qui disparaît

Québec, 3. — (S.P.C.) — La Canadian Import Company a réglé le différend qui existait entre la compagnie et ses camionneurs. La grève a été réglée samedi après que des mesures ont été prises par les délégués de l'Union nationale. Il faut se souvenir que les employés de la Canadian Import Co se sont mis en grève parce que la compagnie a acheté des camions pour la livraison du combustible. La compagnie a promis à ses employés qu'elle n'emploierait ses camions que pour livrer son charbon en dehors de la ville.

Un divorce au Nouveau-Brunswick

Frédéricton, N.-B., 3. — Pour la première fois, la Cour des divorces du Nouveau-Brunswick, a émis un décret de divorce absolu en faveur d'un juif, résidant dans la province. Le décret a été accordé par le juge Crockett. La cause était celle de John Sheppard contre Ethel Shappard.

Le Canada et les Antilles

Ottawa, 3 (S. P. A.) — Les termes de la convention commerciale entre le Canada et les Antilles, qui a été conclue à la Conférence du mois de juin dernier, seront publiés demain.

En grève

Québec, 3 (S. P. A.) — Les maçons de Québec sont en grève, depuis hier matin. Ils demandent 80 sous de l'heure. Ils tiendront une assemblée ce soir.

La récolte sera bonne partout

Ottawa, 3. — (S.P.C.) — M. J. Grisdale, sous-ministre de l'Agriculture, a déclaré que la récolte a bonne apparence d'un bout du Canada à l'autre. La grêle n'a fait aucun dommage à la récolte cette année.

LES BOLCHEVIKI FONT TRAINER LES NÉGOCIATIONS

Les délégués polonais reviennent à Varsovie afin d'obtenir un nouveau mandat. — Les troupes des soviets ont occupé Brest-Litovsk et sont maintenant à soixante milles de la capitale polonaise. — La résistance fléchit.

Londres, 3. — (S.P.A.) — Tout indique que la situation polonaise est à la veille d'une crise. Les délégués polonais qui sont allés à Baranovitchi pour négocier les termes d'un armistice n'ont pas seulement pu obtenir des termes satisfaisants de la part des bolcheviki russes mais les autorités soviétiques ont renvoyé les délégués polonais à Varsovie afin que ceux-ci obtiennent un mandat de leur gouvernement pour négocier la paix. Cette formalité retardera les pourparlers d'armistice jusqu'à demain probablement.

Dans l'intervalle, l'armée polonaise qui semblait vouloir résister à ses ennemis se décourage et cède le pas aux bolcheviki. La ville de Varsovie est menacée. Les ennemis ne sont qu'à 60 milles de la capitale. On a averti les Américains qui s'y trouvaient qu'ils resteraient à leurs propres risques.

En même temps que les mauvaises nouvelles qui viennent de l'armée, on a appris à Varsovie que les bolcheviki avaient établi des gouvernements soviets dans plusieurs centres de la Pologne.

BREST-LITOVSK EST TOMBEE

Varsovie, 3. — (S.P.A.) — La grande forteresse de Brest-Litovsk qui protégeait Varsovie du côté de l'est semble être tombée aux mains des bolcheviki. Au nord de Brest-Litovsk, les troupes soviétiques se sont frayé un chemin dans la direction de l'ouest. Elles sont maintenant à 60 milles à l'est de Varsovie.

Les troupes polonaises ont été déclinées sur un front de 120 milles. Les bolcheviki semblent mettre toutes leurs ressources en activité afin de s'emparer de Varsovie avant la conclusion de l'armistice. Les Russes reçoivent du renfort, à souhait. Toute l'organisation bolcheviste semble concentrer ses efforts vers la défaite des Polonais.

Un communiqué officiel qui a été publié, hier soir, indique que les armées soviétiques sont parvenues à une ligne qui va de Kossaki à Ciechanowicz, qui est seulement à 60 milles de Varsovie et qui est reliée à cette dernière ville par une belle route.

Les fugitifs qui sont arrivés à Varsovie, hier soir, disent que les troupes bolcheviques sont maîtresses du quartier est de Brest-Litovsk.

Dans le secteur de Crimée, un combat excessivement violent se poursuit sur la ligne de la rivière Kouskaia.

LA NOUVELLE OFFICIELLE

Londres, 3. — (S.P.A.) — On annonce officiellement aujourd'hui, dans une dépêche venant de Moscou que les Russes ont occupé Brest-Litovsk, le premier août. On signale une nouvelle avance des troupes des soviets vers Varsovie sur le chemin de Bialystok. Le communiqué se lit ainsi:

Dans la région de Lounza, nos troupes ont occupé Szeuczyn, à l'ouest de Ossowetz, près de la frontière allemande. Au sud-ouest de Bialystok nous avançons sur Mazovsk, (Mazowieckie, situé à soixante-dix milles au nord-est de Varsovie. Après un combat acharné nous nous sommes emparés de Brest-Litovsk, le 1er août.



Page du Foyer

Le tour du rocher

A cinq heures, la marée étant basse, il devait y avoir grand rendez-vous de touristes au pied du rocher. Mais un orage qui éclata vers le milieu de l'après-midi, changea les projets. A cinq heures, nous n'étions là que trois jeunes filles. Deux, très résolues, intrépides, et moi moins enthousiaste, parce que je savais par expérience ce que nous allions entreprendre, et que nous y étions fort mal préparées : en robes de mousseline fraîche, chaussures de blanc, embarrassées de lourds manteaux.

Toutefois, puisque la marée était basse, et que mes compagnes étaient si décidées, il n'y avait pas à reculer. Je leur répétai bien cependant avec regret : "Si nous avions nos costumes de bain !"

Pour commencer, c'est facile et merveilleux. La mer s'est retirée du passage qui va de la grève au rocher, et c'est un passage à peu près lisse, de galets plats et moussus, mêlés de varechs, où vivent d'innombrables moules et bigorneaux.

A mesure qu'on approche, le rocher surprend. Il grandit effroyablement. Quand on est à ses pieds, il est énorme. On lève la tête, il surplombe, il fait peur, et pourrait si bien nous écraser s'il le voulait. Mais on l'admire, le rocher fauve tout veiné comme du marbre, qui change de couleur avec la couleur du temps, qui passe du roux au gris, des tons ardoises aux tons de roses; et qui, de près, nous montre fièrement une surface rayée de cristal. Par terre, on ramasse d'étranges fragments de ce cristal, tout en grains agglomérés; et sur quelques grains d'un beau blanc argenté, on voit une teinte de sang répandue.

L'eau furieuse rong à la base ce grand mur qui lui barre la voie; elle le travaille, le creuse de grottes, le marque de rides bizarres. Les grandes marées l'assaillent, l'ébrèchent. Des blocs ont roulé du haut, se sont accumulés et forment d'autres petits rochers à franchir, sur lesquels on se traîne, pierre rugueuse qui blesse aux genoux, ou pierre que la mousse a rendue traitresse glissante...

On fait autour du rocher un petit arpent sans misère. A nous trois, tout de même, pour nous amuser, nous inventions déjà des dangers. Il suffisait de lever les yeux et d'apercevoir cette hauteur effrayante comme inclinée vers nous. Naturellement, le récit d'une tragédie s'improvisait; chacune y mettait son mot, sa note recherchée et à effet : "Le Rocher Percé s'effondre. Trois jeunes filles y trouvent une mort déplorable. On n'en a rien revu, qu'un peu de mousseline accrochée aux dents stridentes des pierres qui les ont peut-être tuées !"

Quelle image que ces lambeaux de voile sur les roches meurtrières ! Mais la rédaction de notre décès est vite entrecoupée; voilà au devant de nous les obstacles. Il faut marcher à même le flanc incliné du rocher. Le pied qui n'a rien d'agrippé glisse sur la mousse. Que nos robes et nos manteaux nous embarrassent. On tombe, on s'humecte quand on n'en avait guère l'intention. Pour passer librement dans l'eau, lorsqu'il le faudra, on décide d'enlever bas et souliers. On rit, on se lamente. L'une prodigue ses regrets à sa toilette maculée, l'autre est ennuyée par son kodak. Laissez-le, lui conseille-t-on. Elle s'indigne. Se rendre à l'échelle, sans son kodak ? Qui prouverait alors qu'elle s'y est rendue ? Elle se noiera plutôt avec lui !

Il y a des répits, d'ailleurs, exquis à traverser.

On se croit sur une douce petite grève, à peine piquante pour les pieds nus. On s'arrête à contempler la surface éternellement attirante du rocher. Que c'est imposant. On s'exalte. On fait des sourires à la vague; mais halte-là ! Voilà qu'il surgit une pierre haute et pointue qui barre la route, puis dix, vingt pierres biscornues, disposées uniquement pour nous faire faire des exploits; il faut sauter, calculer des élan, et toujours compter avec nos robes de mousseline à protéger ! Au milieu des pires difficultés, on se dédramatise en se photographiant. Ce sera si honorable de montrer qu'on a marché nu-pieds sur ces aiguilles. Nous peignons un grand quart d'heure dans la mousse, dans les varechs, sur les moules et les bigorneaux; les oiseaux blancs qui nichent au dessus de nous sur le rocher, crient et se moquent peut-être; nous nous croyons presque au terme quand nous arrivons à une barrière plus élevée que les autres. Monter dessus, c'est facile. Descendre de l'autre côté, sans point d'appui, se laisser tomber dans l'eau, c'est imprudent. Puisqu'on s'est rendu jusque là et qu'on voit l'arche, il faut avancer à tout prix. On tient conseil. On s'agit : il en faut une pour sonder la profondeur de l'eau. Mais après ce risque, nous sommes à l'arche.

C'est une grotte ouverte des deux côtés sur la mer. De loin, c'était comme un trou où faire passer en jouant des petits bateaux d'enfants. De près, c'est nous qui sommes des jouets, l'arche est immense et nous ne sommes rien.

Il faut revenir. Il passe six heures. Nous serons en retard, et nous n'aurons pourtant fait que le demi-tour du rocher. C'est encore effrayant. Nous nous faisons croire que la marée monte. La vague est maligne. Chaque fois que nous avons à la braver pour traverser un bras étroit, elle se darde avec vigueur, et nous élabousses malgré nos objurgations. A la fin, nous lui disons des noms. Elle s'en moque et nous douche.

Nous nous en moquons aussi. Nous sommes devenues fanfarons. Nos robes, nous les salissons impitoyablement sur le vert des mousses. C'est lavable, qu'importe. Et d'une roche un peu haute qu'il va falloir descendre avec peine, nous lançons en avant, d'un beau geste, nos souliers mouillés qui s'éparpillent.

On s'en revient allègres. On avait bien ici et là oublié des obstacles qui sont pires au retour qu'à l'aller. Mais on s'amuse tout autant que l'on s'écorche. On ne donnerait pas cette excursion pour tout l'or du monde, suivant l'expression consacrée...

En retraversant la jetée, saines et sauvées, nous ne pouvons pas néanmoins ne pas déplorer de n'être pas mortes héroïquement à l'exploit. Nous reprenons la narration d'une tragédie imaginée : "Coincidence extraordinaire, on a retrouvé sur une tablette du rocher, le kodak que les jeunes filles avaient pris avec elles. Coincidence émouvante : la pellicule développée nous les montre sur des monceaux de roches, le visage heureux et souriant. Les malheureuses qui n'ont même pas soupçonné qu'elles allaient, quelques instants plus tard, reposer à jamais sous de plus lourdes pierres !"

Et continuant à badiner sur la mort qui aurait bien pu nous surprendre si elle l'avait désiré, nous sommes rentrées au village, en tenue déplorable, les robes maltraitées et salies, mais l'appétit aiguisé et féroce, les joues rouges et le cœur content.

Michelle LE NORMAND.

Pensées et Maximes

Celui qui fait le bien en son

temps a travaillé pour les siècles. (Schiller).
Les enthousiasmes passent plus vite que les haines. (G.-M. Valtour).

FEUILLETON DU "DEVOIR"

"NON et OUI"

Par CADET

(Suite)

Mlle Céline a écrit à René qu'elle a pris pour quelque temps chez elle une orpheline un peu en détresse et de vouloir bien l'avertir à l'avance quand il lui penserait venir, afin de ne pas trouver la maison vide. En effet, elle se propose de faire visiter la Bretagne à Germaine.

De cette manière, si René a un congé — ce qu'elle ne croit pas, car le jeune officier prépare un ouvrage pour lequel il lui faudra séjourner sur les frontières alsaciennes, — elle le saura assez tôt et s'organisera en conséquence. Il sera facile de faire coïncider le séjour du lieutenant avec une absence de Mlle

Revillard, qui a déjà manifesté l'intention d'aller passer une semaine ou deux à Quessant. Elle a lu un roman palpitant déroulé en cette île et désire y vivre un peu entre ciel et eau...

Tante Céline a pensé à tout, comme vous le voyez. Elle n'est nullement déçue par la pupille de Paul Rausten, au contraire, elle en subit le charme et trouve qu'en cette nature trop indépendante, poussée trop librement, il y a beaucoup de bon, négligé, enfoui, mais vivant et pur, et qu'en elle il y a des ressources inexploitées fort riches.

Germaine a un tempérament moral très sensible qu'elle cache sous un aplomb mondain tout de surfa-

La vie est la dernière habitude qu'on veut perdre, parce que c'est la première qu'on a prise.
Les dettes qu'on paye font des trous, et les dettes qu'on ne paye pas font des taches.

ce. Elle est très aimante, mais fermée, cadencée, murée en elle-même.

Toujours seule, livrée à son propre jugement, elle s'est fait une mentalité étrange, trop personnelle, trop vibrante intérieurement, gainée et froide à l'extérieur par laquelle elle étouffe, manque d'air et dessèche, pour ainsi dire, le bon qui est en elle généreux et vivant.

La pauvre petite sensitive qu'elle était s'est développée par ses imprudentes lectures et s'est changée en une fleur capricieuse, folle de liberté, sans frein et sans contrôle. Mais, de sa nature première, elle a gardé le triste don de souffrir avec violence en se repliant sur elle-même plutôt que d'avouer sa douleur son chagrin.

Mlle Le Bihan a su deviner la partie faible de cette âme.
— Par la confiance, se dit-elle, ce cœur se transformera, s'ouvrira, se donnera, se dévouera. Attendons l'heure fixée par le bon Dieu.

XII

QUE PENSER ?

"Elle s'élève seule au bout du cimetière, Ave ses murs épais et bas, [verdis de lierre,] (Lamarline).
Mlle Le Bihan et Germaine sortent

On ne transige pas avec les passions, il faut les dompter ou être asservi par elles.

Il est plus facile de juger de l'esprit d'un homme par ses questions que par ses réponses. (Marquise de Blocqueville).



GELEE IVOIRE

Prendre trois cuillerées à thé de gélatine en poudre, une cuillerée à table de lait froid, le tiers d'une tasse de lait chaud, deux cuillerées à thé de sucre, un peu de sel, huit gouttes de vanille. Faire dissoudre la gélatine dans le lait froid, puis ajouter le lait chaud, le sucre, le sel, la vanille; passer à la passoire fine, verser dans un moule trempé à l'eau froide, faire prendre au frais, démouler et servir avec crème fouettée.

GELEE AU VIN ET AU CACAO

Prendre les trois quarts d'une cuillerée à thé de gélatine en poudre, une demi-cuillerée à table d'eau froide, un clou de girofle, un petit bâton de cannelle d'un pouce de long, une cuillerée et demie à thé de cacao en poudre, un peu de sel, le tiers d'une tasse de vin de Porto ou autre. Faire dissoudre la gélatine dans l'eau froide. Faire bouillir le vin cinq minutes avec le clou de girofle et la cannelle, verser ce liquide sur le cacao, bien mélanger, cuire ce mélange cinq minutes, ajouter la gélatine fondue et le sel, passer à la passoire fine, faire prendre ce mélange au frais dans un moule trempé à l'eau froide. Démouler et servir. On peut employer une cuillerée à thé d'extrait de viande et omettre le cacao en poudre.

POUDING NEIGE

Prendre une cuillerée à thé de gélatine en poudre, une cuillerée à table d'eau froide, une demi-tasse d'eau bouillante, le quart d'une tasse de sucre, une cuillerée à table de jus de citron, un blanc d'oeuf; faire dissoudre la gélatine dans l'eau froide, ajouter l'eau bouillante, le sucre; aussitôt que le sucre est fondu, ajouter le jus de citron, passer à la passoire fine, mettre le bol dans un autre bol contenant de l'eau très froide. Tourner le mélange de temps à autre, lorsqu'il commence à prendre, le battre jusqu'à ce qu'il devienne moussueux; ajouter le blanc d'oeuf battu en neige, le battre encore jusqu'à ce que le mélange garde sa forme. Servir dans des coupes de verre, décorer avec fruits confits.

TAPIOCA AU CAFE

Prendre deux cuillerées à table de tapioca fin, le tiers d'une tasse d'infusion de café, deux cuillerées à table de sucre, le quart d'une cuillerée à thé de vanille. Cuire le tapioca et l'infusion de café vingt-cinq à trente minutes, au bain-marie, puis ajouter le sucre, la vanille.

Verser dans un moule trempé à l'eau froide, faire prendre au frais. Démouler et servir avec crème fraîche et sucre fin.

MICHELLE LE NORMAND

Avez-vous lu les livres de Michelle Le Normand ? Autour de la maison, cinquante-cinq sous franco; Couleur du temps, quatre-vingts sous franco. En vente au Devoir, à l'Action française et en librairie.

30,000 moissonneurs demandés

L'OUEST CANADIEN A BESOIN DE 30,000 MOISSONNEURS POUR AIDER A LA RECOLTE.

Le chemin de fer National du Canada fera des excursions de moissonneurs, les lundis, 9 et 10 août, avec ses trains réguliers, qui partent de Mon réal (gare Bonaventure), à 6 h. 10 (temps normal de l'est). Le prix du transport sera de \$15 jusqu'à Winnipeg, plus un demi-sou par mille au-delà. Au retour, un demi-sou par mille jusqu'à Winnipeg plus \$20. Ces taux s'appliqueront à partir de toutes les stations de la province de Québec, sauf à l'est de Lévis et à l'ouest de La Tuque, ainsi que de toutes les stations de l'Ontario, Toronto, Pembroke et l'est.

De nouveaux et confortables wagons de colons du dernier modèle seront attachés aux trains jusqu'à Winnipeg. Pas de changement de chars en route. Attention spéciale accordée aux dames voyageant seules ainsi qu'aux familles. Des vendeurs de journaux accompagneront chaque train avec des provisions de boîtes de lunch, viandes en conserves, pain, etc.

On peut obtenir des billets et renseignements supplémentaires du plus proche agent de billets des chemins de fer National du Canada ou Grand-Tronc. (Rec.)

Nettoyage Scientifique des Carpettes.

Notre procédé pour nettoyer vos carpettes défraîchies est plus efficace que l'ancien système du battage. Faites-en l'essai.

Toilet Laundries

Limited

Tél. Up. 7640

"Nous teignons à perfection"



-ah! quelle odeur de cuisine délicieuse!

J'en veux encore. Maman fait toujours des gourmandises à la cassonade. Depuis quelle époque la LANTIC, je ne sors plus. Ah non alors!

La Cassonade Lantic

Notre Feuilleton

Le "Devoir" commencera tout prochainement la publication d'un nouveau feuilleton de

DELly

de l'église de Port-Fernande. La jeune fille est enthousiasmée par le cachet rustique, primitif, du petit sanctuaire.

— Ces saints Corentin et Gwenollé sont vraiment des pièces de sculpture de valeur. Taillés, semble-t-il, à coups de hache, ils ont néanmoins une vie, un mouvement extraordinaire! Quel en est l'artiste?

— Un humble artisan du pays, qui ne savait pas lire et se signait d'une croix.

Germaine, rêveuse, suit sa compagne dans le cimetière qui entoure l'église, à la vieille et touchante mode.

Dans le jardin du silence, les oiseaux volent sous les cyprès et jouent à cache-cache sur les ifs rabougris.

L'océan transparent les espaces libres entre les branches basses, car l'église est bâtie sur une légère hauteur. De là, les morts ont l'air de s'embarquer sur les flots qui, ce soir, sont inondés de pourpre.

Le spectacle est magnifique: le soleil va se cacher au lointain horizon dans un énorme nuage blanc, semblable à une hostie de feu sur un autel de neige...

Germaine ne dit rien. Elle est appuyée à la grande croix de pierre plantée au milieu de l'enclos des

Vient de paraître

Le "Mannet de la Garde-Malade de l'Hôtel-Dieu: notions élémentaires de thérapeutique", vient de sortir des presses du Devoir. C'est un beau volume de plus de 210 pages, grand format, papier fort, avec tableaux et illustrations dans le texte. La préface est du docteur L.-E. Fortier. C'est un précieux aide-mémoire pour les infirmières diplômées.

Ce volume est en vente à l'Hôtel-Dieu à Montréal, ainsi qu'aux librairies Granger, Déom, Beauchemin et au Devoir même. Prix de vente: \$2, l'exemplaire, port en sus (8 sous). Le volume est prêt pour expédition.

Cadeaux aux femmes qui se servent de la Jiffy-Jell

Ceux qui font usage de la Jiffy-Jell devraient écrire aux fabricants pour en obtenir une liste de moules en aluminium. Les moules, cuillères et tasses de mesure sont fournis gratuitement aux consommateurs de ce produit.
La Jiffy-Jell est le seul dessert qui possède des essences de fruit en fioles. Une bouteille de jus de fruit condensé se trouve dans chaque paquet. La Jiffy-Jell fait donc une friandise aux fruits authentiques. La saveur n'est pas artificielle. Le sucrage se fait au sucre, non à la saccharine. Les femmes qui en font une fois l'essai s'en procurent toujours ensuite. Votre épicerie a dix assortiments. Essayez tout d'abord l'ananas et la framboise-mûre.

Bernadette est enterrée à côté de son mari, dont le corps a été retrouvé et ramené par de fidèles matelots survivants.

— Il n'était pas de Port-Fernande?

— Si.

— J'aimerais prier sur eux.

— Germaine, il se fait tard déjà.

— Le cimetière n'est pas bien grand, indiquez-moi l'emplacement, j'irai seule, je ne suis pas peureuse.

— Non, suivez-moi.

Et dans l'étroite allée où l'ombre des cyprès dessine d'étranges figures sur le gravier, les deux femmes marchent vite, silencieuses, méditatives.

— C'est là, dit Mlle Céline en étendant la main sur une barrière de fer forgé.

De grands géraniums répandent une odeur douce et pâle; ils cachent en partie les noms gravés sur la pierre de taille. La jeune fille s'approche du monument; très simple, elle écarte les branches couvertes de fleurs sauvages aux pétales qui brillent, telles des étoiles, sous le jour qui expire, et lit: "Famille Gaëlle". Un peu plus bas: "René Gaëlle, lieutenant de vaisseau, mort en mer."

(A suivre)

Ce Journal est imprimé au No 47 rue Saint-Vincent, à Montréal, par IMPRIMERIE POPULAIRE, à responsabilité limitée, Jos. J. Beauchard, gérant.

COMMERCE ET FINANCE

MARCHÉ ALIMENTAIRE

LES DENRÉES DE PREMIÈRES NECESSITÉS ENCORE ABONDI-
NEMENT. LE MARCHÉ. LES
BOUEFS RESTENT ENCORE AUX
MÊMES PRIX.

Le beurre et le fromage n'encom-
brent pas le marché; les arrivages
fléchissent, comme l'indiquent les
chiffres suivants: on a reçu, hier,
510 colis de beurre contre 749 le
même jour de la semaine dernière,
et 1142 le même jour correspondant
l'an dernier; également, on a offert
sur le marché 6,377 boîtes de froma-
ge, contre 8,016 le même jour de la
semaine dernière et 7,774 le même
jour correspondant de 1919.

Les oeufs arrivent en plus grande
quantité et les prix se maintiennent.

PRODUITS DE L'ÉRABLE.—
Sucre nouveau . . . 26 à 28s
Sirop d'érable . . . \$2 à \$2.25

FARINE-TYPE.—
Franco à bord (f.o.b.) Mont-
real . . . \$14.85
En lots fractionnés et aux
épiciers . . . \$15.15

OEUF.—
Oeufs frais choisis . . . 64s
Oeufs strictement frais . . . 61s
Second choix . . . 50 à 58s

BEURRE.—
De beurrierie pasteurisé 58s à 59s
choix . . . 58s à 58s
De beurrierie, bon choix 57 à 57s

SUCRE.—
New-York, 2. — Sucre brut, fer-
rerie \$16.56; sucre fin granulé, \$21
à \$22.50.

FROMAGE.—
Bonne qualité . . . 25s
Fromage coloré . . . 25s

POMMES DE TERRE.—
Les ventes de ce produit sont as-
sez fortes, et les prix ont baissé
considérablement avec l'arrivée de
la nouvelle récolte. Aux marchés de
la ville, on demande \$3.50 à \$3.75
le sac de 80 livres, pour des quanti-
tés assez considérables, et les jobs-
men obtiennent \$4 le sac de 90 li-
vres, hors du magasin.

LES VIANDES FUMÉES.—
Jambons de 8 à 10 livres à 46
sous; de 10 à 15 livres à 43 sous;
18 à 25 livres de 40 à 42 sous. Le
lard à déjeuner (bacon), fait de 40
à 48 sous et le lard desosse Wind-
sor fait de 50 à 57 sous.

Cours du change

Cote des devises étrangères de
L. G. Beaubien et Cie, banquiers et
agents de change, près la Bourse de
Montreal.

A New-York:

Cours moyens	
Londres, (livre sterling) . . .	3.67
Paris, (franc) . . .	13.34
Bruxelles, (franc) . . .	12.47
Genève, (franc) . . .	5.92
Madrid, (peseta) . . .	152.5
Berlin, (mark) . . .	22.25
Vienne, (couronne) . . .	20.62
Rotterdam, (Guilder) . . .	33.84
Rome, (lire) . . .	18.95

A Montreal:

New-York . . .	12 5-8 p.c.
Londres . . .	4.18
Paris . . .	11.70
Bruxelles . . .	10.90
Genève . . .	4.90
Madrid . . .	183.0
Berlin . . .	22.70
Vienne . . .	20.90
Rotterdam . . .	33.50
Rome . . .	15.45

BOURSE DE NEW-YORK

Cours fournis par la maison Forber, Beau-
bien et Cie, 88, rue Notre-Dame, Ouest, Mont-
real.

Ally Chalmers . . .	31 1/2	31 1/2
Am. Can. . .	34 1/2	34 1/2
Am. Car. and F. . .	131 1/2	132
Am. Indus. Corp. . .	73 1/2	73 1/2
Am. Lined . . .	76 1/2	76 1/2
Am. Locomotive . . .	83 1/2	84
Am. Smelting . . .	115 1/2	115 1/2
Am. Sugar . . .	55 1/2	55 1/2
Am. Tobacco . . .	29 1/2	29 1/2
Am. Woolen . . .	26 1/2	26 1/2
Am. Zinc . . .	32 1/2	32 1/2
Baldwin Loco. . .	106 1/2	107 1/2
Bathlehem Steel (B) . . .	77 1/2	77 1/2
California Petrol. . .	26 1/2	26 1/2
Canadian Pacif. . .	118 1/2	118 1/2
Central Leather . . .	32 1/2	32 1/2
Atlantic Gulf . . .	14 1/2	14 1/2
Corn Products . . .	87 1/2	87 1/2
Cuba Cane Sugar . . .	121 1/2	121 1/2
General Motors . . .	21 1/2	21 1/2
Goodrich . . .	34 1/2	34 1/2
Great Northern Ore . . .	47 1/2	48
Inspiration Copper . . .	47 1/2	48
Internat. Nickel . . .	17 1/2	17 1/2
Int'l. Merc. Marine . . .	26 1/2	26 1/2
do de papier . . .	27 1/2	27 1/2
Internat. Paper . . .	27 1/2	27 1/2
Met. Springfield . . .	24 1/2	24 1/2
Norfolk and W. . .	29 1/2	29 1/2
Norfolk and W. . .	29 1/2	29 1/2
Packaging Steel . . .	63 1/2	63 1/2
Massachusetts . . .	138 1/2	138 1/2
Pan Amer. Petrol. . .	82 1/2	83 1/2
Panama . . .	60 1/2	60 1/2
Pierce Arrow . . .	34 1/2	34 1/2
Pressed Steel Car . . .	98 1/2	98 1/2
Reading . . .	98 1/2	98 1/2
Republic I. and S. . .	87 1/2	87 1/2
Royal Dutch . . .	73 1/2	73 1/2
Shanghai Oil Cons. . .	26 1/2	26 1/2
Southern Pacific . . .	91 1/2	91 1/2
Studebaker . . .	63 1/2	63 1/2
Texas Oil . . .	43 1/2	43 1/2
Union Pacific . . .	114 1/2	114 1/2
United Retail Stores . . .	64 1/2	64 1/2
U.S. Indus. Alcohol . . .	81 1/2	81 1/2
U.S. Rubber . . .	84 1/2	84 1/2
U.S. Steel . . .	86 1/2	86 1/2
Wells Fargo . . .	47 1/2	47 1/2
Willys-Overland . . .	105 1/2	105 1/2

Emprunt Français 4% 1918

DE LA LIBERATION
Nous vendons 50 le titre de 40 Frs
de rente (valeur nominale 1,000 Frs).
Lorsque le franc aura repris sa va-
leur, cette obligation se vendra \$200.

BRYANT, ISARD & CO
Agents de Change, près la Bourse de
Toronto et le Chicago Board of Trade,
Maison de Toronto : Canadian Pacific
Building.
Maison de Montreal :
84-90 rue St-François-Xavier.
Occupe tout le rez-de-chaussée de
l'immeuble.
Main: 4960. Central particulier.

LES EXPERTS EN ÉLEVAGE

UN BON ÉLEVAGEUR DOIT POSSE-
DER DES NOTIONS EXACTES
SUR LES BESTIAUX. LE PRO-
BLÈME DE L'ALIMENTATION
ET DE LA SÉLECTION.

L'heure est aux spécialistes et aux
hommes compétents. C'est le mot
d'ordre lancé dans tous les domai-
nes de l'activité humaine: l'ensei-
gnement, les professions libérales,
le commerce, l'industrie réclament
tous une élite et des experts.

L'industrie agricole, et plus di-
versée que toute autre, réclame de
nombreux experts pour régir avec
succès ces milliers d'exploitations
qui manquent absolument de cohé-
sion. L'industrie laitière en par-
ticulier exige une foule de connais-
sances de la part de l'éleveur pour
donner des résultats absolument sa-
tisfaisants. Si l'on a pu réussir
plus ou moins dans le passé, avec
des connaissances assez rudimen-
taires, il n'en est plus de même au-
jourd'hui et l'éleveur doit pouvoir
résoudre avantageusement tous les
problèmes que se rattache à cette
industrie. Il doit donc connaître
les principes d'une bonne alimenta-
tion, la constitution des aliments, la
composition et la distribution judi-
cieuse des rations. Il doit posséder
des connaissances plus que superfi-
cielles sur les principes qui régissent
l'élevage à savoir: le croisement,
la sélection, la pratique de la con-
sanguinité, les lois de l'hérédité et
de l'hérédité ainsi que les anomalies
de la variation.

Il doit aussi avoir de justes no-
tions sur les conditions hygiéniques
qui doivent régner dans les étables
et qui ont une influence prépondé-
rante sur le maintien d'un troupeau
dans un état prospère.

Peu importe que l'éleveur ait ac-
quis ces connaissances nécessaires
par la pratique ou dans un collège
d'agriculture, pourvu qu'il les pos-
sède à un degré suffisant. Surtout,
comme dans toute autre science,
le progrès actuel suppose l'expe-
rience des précédents et le fruit
de cette expérience est plus
facilement accessible dans les collè-
ges d'agriculture que partout ail-
leurs. Vouloir refaire soi-même
tout ce travail, ce serait se condam-
ner à piétiner sur place et à perdre
un temps précieux.

Personnellement l'éleveur doit
être patient, laborieux, persévérant
et très doux envers ses bêtes; il doit
les traiter délicatement; en un mot,
il doit être un "monseigneur".
Comme on peut le voir, il est as-
sez difficile de rencontrer de nom-
breux employés de ferme qui réunis-
sent toutes ces qualités. Cependant,
le succès à l'élevage repose en
grande partie, sur la valeur de la
main-d'œuvre employée. Ainsi, le
rendement d'un troupeau laitier
peut diminuer considérablement, à
la suite de mauvais traitements, de
la négligence et du peu de soins ap-
portés par les employés dans l'opé-
ration de la traite des vaches.

Si par hasard l'on vient à rencon-
trer un homme de ferme, digne de
confiance et possédant des connais-
sances requises, il ne faut pas crain-
dre de lui donner un salaire élevé et
propre à le retenir à son service. Il
est aussi de bonne politique de l'in-
téresser directement au succès de
l'exploitation, en lui donnant à la
fin de l'année une espèce de boni-
fié se basant sur les bénéfices réali-
sés.

Les jeunes éleveurs doivent donc
prendre les moyens de s'instruire,
soit en visitant les fermes des meil-
leurs éleveurs, soit en faisant des
études personnelles. L'avenir de l'é-
levage réside dans le degré d'instruc-
tion qu'auront su acquérir les
jeunes éleveurs.

Le Bulletin des Agriculteurs.

ÇA ET LÀ

LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLI-
QUE DE L'ARGENTINE PUBLIE
UN DÉCRET INTERDISANT
JUSQU'À NOUVEAU ORDRE
L'EXPORTATION DU BLE ET
DU SUCRE.

Le navire "Philadelphia" a trans-
porté de Southampton à New-York,
une forte consignment de lingots
d'or évaluée à \$2,500,000, provenant
de la maison N. M. Rothschild à
l'adresse de la firme Kuhn, Loeb
et Cie.

Les actionnaires de la compagnie
Montreal Oil ont reçu le dividende
de deux pour cent émis sur le capi-
tal action, en fonds de New-York,
ce qui leur procure un joli bénéfice
avec le cours du change.

Les directeurs de la compagnie
International Nickel n'ont pas dis-
cuté, à leur assemblée trimestrielle,
la question de payer les dividendes
sur les actions ordinaires.

Le grand économiste écossais que
fut Adam Smith avait l'habitude de
dire: "L'économie est le créateur
d'un atelier public qui fournira du
travail après lui".

Les réserves de céréales

Les statistiques officielles indi-
quent une diminution de 4,430,146
boisseaux de céréales entassées dans
les éleveurs à grain du pays, à
comparer avec les réserves de la se-
maine dernière. C'est le blé qui s'est
écoulé le plus, cette semaine.

Les diminutions se répartissent
ainsi: blé, 3,220,958 boisseaux; or-
ge, 539,813 boisseaux; et le blé 92,247. Elles
se font surtout sentir aux éleveurs
de Fort William et de Port Arthur.

La livre sterling

Cours du change sterling à New-
York et à Montreal:

Papier à 60 jours . . .	361.00	407.25
Id., à demande . . .	367.00	413.25
Par câble sous- marin . . .	367.75	414.00

Cours du change new-yorkais sur
la place montrealaise, 12-16 de
prime.

Le franc (N.-Y.), 7.53.
Taux d'escompte, à Londres, 6
5-8 pour cent.
Taux d'escompte de la Banque
d'Angleterre, 7 pour cent.

LA MATINÉE À LA BOURSE

LE DÉCLIN EST GÉNÉRAL PAR-
MI LES PRINCIPALES VA-
LEURS. LE ATLANTIC SU-
GAR ET LES SPANISH RIVER
PERDENT PLUSIEURS POINTS,
AVANT DE SE RESSAISIR.

À la reprise des opérations, ce
matin, le *Atlantic Sugar*, ont perdu
deux points en quelques ventes, et
n'ont pu remonter le flot. Le dé-
clin est également produit pour
des valeurs bien prises comme les
Spanish River, qui sont tombées de
118 à 113, pour osciller ensuite en-
tre 114 et 116.

Les *Brompton Paper* ont aussi re-
culé de quelques points, de 69 à
66 1/2, et les *National Breweries* ont
suivi l'exemple général.

A New-York, le terrain n'est guère
moins glissant bien que certaines va-
leurs se maintiennent très ferme,
comme les aciéries et les chemins de
fer; cependant les *Bethlehem Steel*
et les *Republic* ont subi des secous-
ses qui ont occasionné un léger dé-
clin.

Steel, 25 à 68.
Brazil, 25 à 40 1/2.
Cement, 25 à 58.
Smelters, 25 à 25 1/2, 100 à 25, 225 à 25 1/2.
Agricult. 25 à 78 1/2, 25 à 78 1/2, 25 à 77 1/2, 275
à 76 1/2, 25 à 77, 25 à 77 1/2, 15 à 77 1/2, 35 à
76 1/2.
Sugar, 25 à 145, 175 à 144, 100 à 143.
Steam, 25 à 71 1/2, 2 à 71, 25 à 71 1/2.
Quebec, 30 à 20, 25 à 20 1/2, 25 à 20 1/2.
Brompton, 300 à 69 1/2, 25 à 69 1/2, 85 à 69,
15 à 68 1/2, 50 à 68 1/2, 10 à 68, 50 à 67, 50 à
66 1/2, 25 à 67 1/2, 125 à 65 1/2, 365 à 65 1/2, 50 à
66 1/2.
Spanish, 25 à 118, 150 à 117, 30 à 116 1/2,
120 à 116, 140 à 115, 75 à 114 1/2, 114 1/2, 200
à 113 1/2, 20 à 113, 50 à 115 1/2, 100 à 114 1/2.
Breweries, 135 à 64, 225 à 64 1/2, 150 à 63 1/2,
50 à 64 1/2, 10 à 64 1/2.
Wayne, 50 à 120.
Mont. Power, 5 à 83 1/2.
Mont. Trans. 14 à 13 1/2.
Shaw, 17 à 16 1/2.
Asbest, 85 à 80.
Aluminum, 2 à 91.
Ames, 15 à 9 1/2.
Howard, 25 à 150 1/2.
Can. For. 10 à 120, 35 à 118.
Whelan, 31 à 35.
N.A.P.P., 7 1/2 à 7 1/2.
Car. priv., 100 à 97.
Steam, 100 à 97.
Span. priv., 5 à 126, 110 à 125, 10 à 125 1/2,
10 à 124, 25 à 124 1/2, 125 à 124 1/2.
W.I.C., 8600 à 96.
Banque
Commerce, 10 à 183.
Union, 100 à 154.
Montreal, 3 à 138.

QUELQUES VÉRITÉS

AUTOUR DU PROBLÈME DU
COUT DE LA VIE.

Il se débite tant de billevesées
sur ce sujet, dit un économiste,
qu'il sera bon de rappeler quelques
vérités essentielles. Ces vérités,
voici en résumé comment notre
économiste les expose:

1. La main-d'œuvre et les maté-
riels existant en quantités limitées,
le verre, le fer et la main-d'œuvre
qui servent à la construction d'au-
tomobiles ne peuvent servir en mè-
me temps à la construction de mai-
sons, et la laine, le coton et le temps
employés à la satisfaction de mo-
des fantaisistes, qui ne sont la plu-
part du temps qu'un pur gaspillage,
ne sont pas disponibles pour des
industries utiles. On estime que le
peuple américain a dépensé l'année
dernière \$22,000,000,000 pour son
luxe; c'est autant d'argent qui a
été enlevé à la production des ma-
tières alimentaires et des articles
de nécessité. Si nous voulons payer
le nécessaire meilleur marché,
commençons par rogner sur notre
superflu.

2. Pour les sept-huitièmes, le ser-
vice des ventes de l'industrie et du
commerce, qui emploie tant de ta-
lent, d'ingéniosité et d'énergie, a
pour objet d'induire le public à
acheter du superflu; lire seulement
la réclame des journaux.

3. Tout le monde veut consom-
mer, tout le monde veut vendre,
personne ne veut produire. Le ren-
dement individuel de l'ouvrier a
baissé de 20 à 40 pour cent, et
chose plus grave encore, ce sont les
industries essentielles, comme l'agri-
culture, qui manquent le plus de
main-d'œuvre.

4. On a cru pouvoir, sinon faire
baisser le coût de la vie, du moins
donner à chacun le moyen d'y faire
face, en augmentant la circulation
fiduciaire — c'est-à-dire la circula-
tion du papier-monnaie, qui n'a
pas de valeur réelle mais seulement
une valeur de confiance, ou valeur
fiduciaire. Or on ne peut pas plus
accroître la circulation fiduciaire au
moyen de papier-monnaie qu'ac-
croître la quantité de la soupe en
versant de l'eau. Cette opération
ne profite qu'à ceux qui ne travail-
lent pas et qui, par leur refus de
travailler, ont rendu l'inflation mo-
nétaire inévitable, car ils peuvent,
avec leur papier déprécié, acheter
les produits de celui qui travaille,
notamment du cultivateur. Le cul-
tivateur, qui travaille, et qui tra-
vaille dans l'intérêt de la société,
se trouve la plupart du temps dans
cette situation absurde et injuste à
la fois de n'avoir ni main-d'œuvre
ni crédit (ou peu de crédit), pen-
dant que les banques produisent
l'argent aux fabricants de gomme à
mâcher, d'autos de plaisance, de
chocolats, de fourrures d'hiver, etc.

L'économiste en question, qui est
un Américain voit une cinquième
cause à l'augmentation du coût de
la vie dans l'arrêt de l'immigration.
Ce facteur n'affecte pas encore le
Canada, mais à première vue seule-
ment. Il est clair, en effet, que ce
n'est pas l'espèce d'ouvriers que
l'Angleterre nous envoie à l'heure
actuelle qui propagera au Canada
l'amour du travail. Du reste, com-
me c'est la concurrence américaine
qui règle le prix de la plupart des
fabricants canadiens sur notre
propre marché, la baisse du coût
de production au Canada, si elle se
produit, ne profitera qu'à l'indus-
trie ou à l'intermédiaire.

Le même aux Etats-Unis, il n'y
a donc qu'un remède effectif à la
cherté de la vie: c'est le travail et
l'épargne.

Cette thèse de gros bon sens, nous
l'avons souvent exposée dans la
Revue. Si elle est juste, il faut avoir
le courage d'en déduire les consé-
quences. La principale de ces consé-
quences, c'est qu'en matière économi-
que et sociale il faut faire les lois
pour ceux qui travaillent et non
pour ceux qui ne travaillent pas.
(La Revue).

Président des "Friends of Irish Freedom"

New-York, 3. — Sa Grandeur Mgr
Michael Gallagher, évêque de Dé-
troit, a été élu président de l'Asso-
ciation des *Friends of Irish Free-
dom*, en remplacement du R. P.
Peter F. Magennis, qui est mainte-
nant supérieur général de l'ordre
des Carmélites en Europe.

Dans une déclaration qu'il a faite
après son élection, le nouveau pré-
sident demande à tous les citoyens
américains de sang irlandais de
continuer leur campagne contre la
Ligue des nations, dont le prin-
cipal but est de conserver l'intégrité
territoriale de l'Empire britannique,
tel qu'agrandi par la guerre.

Les Américains de sang irlandais,
dit Mgr Gallagher, ont appuyé ces
senateurs qui se sont opposés à la
Ligue des nations et ont été un des
principaux facteurs qui ont empê-
ché la ratification.

Autorisation accordée

La corporation de la cité des
Trois-Rivières, a obtenu l'autorisa-
tion d'examiner les livres des com-
pagnies en relations commerciales
avec la *Page Wire Fence Coy.*, en
liquidation.

Le 3 janvier 1918, le conseil de
la cité des Trois-Rivières prenait
la responsabilité d'endosser des dé-
bentures de la compagnie *Page
Wire Fence*, jusqu'à concurrence
de \$200,000, ces débentures ayant
été vendues aux compagnies *Mont-
real Trust, Sun Trust, Credit Cana-
dien*, la Corporation de la cité des
Trois-Rivières a présenté à la cour
une requête pour être autorisée à
faire l'examen des livres des com-
pagnies en cause.

La cour accorde la requête, et
l'examen aura lieu aux frais de la
Corporation.

Chute d'avion

Tokio, Japon, 3. — (S.P.A.) —
Deux aviateurs anglais qui faisaient
une envolée au-dessus de Tokio se
sont tués à la suite de la chute sou-
daine de leur aéroplane. L'aéropla-
ne a tué trois Japonais en tombant.
Une cinquantaine de mille person-
nes étaient présentes à cette envolée.

Les télégraphistes se réunissent

Toronto, 3. — (S.P.C.) — Les té-
légraphistes du Pacifique Cana-
dien à Toronto, tiendront ce soir
une grande réunion pour décider
quelle attitude ils prendront con-
cernant l'augmentation de salaires
qui a été accordée par le bureau
d'arbitrage.

Un aviateur se tue

Los Angeles, Californie, 3. — (S.
P.A.) — Le lieutenant Omar Lock-
lear, l'aviateur renommé, et le lieuten-
nant Milton Elliott se sont tués,
hier soir, alors que leur aéroplane
qui se trouvait à mille pieds dans
les airs a fait une chute soudaine.
Les deux aviateurs accomplissaient
une envolée pour une compagnie de
cinémas.

Le défi de M. Ross

New-York, 3. — (S.P.A.) — Les
journaux de New-York consacrent
beaucoup d'espace au défi lancé par
M. Alexander Ross, de Montreal,
pour la coupe America. La Tribu-
ne dit que le Canada renferme des
experts en construction de navire et
que la course de 1922 sera certaine-
ment très intéressante.

Aux Sessions

Charles Mooney, qui comparais-
sait devant le juge Cusson, en cour
des Sessions, pour répondre à une
accusation de vol, a été acquitté.
Quant à Clifford Hughes, accusé
de vol à la tire, et qui avait été le
14 juin dernier, à la piste de course
de Blue Bonnets, le juge l'a remis
en liberté considérant que le temps
passé en prison devait lui suffire.

Les ménages heureux

Los Angeles, 3. — Mme Mildred
Harris Chaplin a intenté une pour-
suite en divorce contre son mari,
le pitre Charlie Chaplin. Elle allè-
gue comme principal moyen la
cruauté de son mari à son égard.

LES SUITES D'UN DISCOURS

Le discours prononcé au Sénat
par M. de Lamarzelle contre la li-
cence de certains spectacles et de
certaines affiches, a eu maintes con-
séquences curieuses.

Le maire de Nancy, soucieux de
la bonne tenue morale de la grande
cité lorraine, vient, en effet, d'in-
terdire la représentation théâtrale
de deux pièces fort libres qui
avaient été visées récemment dans
un discours du sénateur des Côtes-
du-Nord.

On savait déjà que M. Herriot,
maire de Lyon, avait interdicté la
représentation des "Potaches", au
théâtre des Célestins.

Nousregistrons que pour mémoire
la recrudescence de la sévérité des
maires et conseillers chargés de
la censure théâtrale en province,
car il est une autre conséquence
plus originaire.

Quelques couturiers parisiens,
touchés par la vague de pudeur, ont
imaginé de voiler d'une gaze dis-
crète ou d'un crêpe de Chine soyeux
le décolletage

LE PARTI DE L'UNION

ON ACCLAME
M. MEIGHEN

LE PREMIER MINISTRE EST L'OBJET D'UNE MANIFESTATION A PORTAGE-LA-PRAIRIE. — UN DINER AU PARC ISLAND. — LE DISCOURS DU CHEF. — PLUS DE COOPERATION.

Portage-la-Prairie, 3. — (S.P.A.) — M. Arthur Meighen, premier ministre du Canada, a été l'objet d'une manifestation enthousiaste de la part de ses concitoyens et de ses électeurs de Portage-la-Prairie. Mme Meighen et ses enfants accompagnaient son mari. M. Meighen représente Portage-la-Prairie depuis son entrée dans la politique. Il a pu causer librement avec ses amis de l'ouest au cours de l'après-midi d'hier.

M. Meighen est arrivé à Portage-la-Prairie à 11 heures hier avant-midi. Il s'est rendu à Island Park. Il précédait une longue procession d'automobiles pavées. Les rues étaient bordées de spectateurs qui voulaient voir passer ou acclamer le premier ministre canadien.

Les personnalités les plus distinguées de la politique manitobaine ont assisté au dîner qui a été donné au Parc Island. Sir James Aikins était présent. Des discours ont été prononcés. Dans la soirée, M. Meighen a été l'hôte d'honneur d'un souper donné par le major Taylor. Une réception a eu lieu ensuite; puis le premier ministre est parti pour Ottawa.

Au banquet qui a été donné en son honneur, M. Meighen n'a pas parlé de politique proprement dite, il a plutôt parlé des relations entre les deux principales races qui se partagent le Dominion. Il a demandé que les Anglais et les Canadiens français soient plus unis. Il a déclaré qu'il ferait tout son possible pour amener cette union.

M. Meighen n'a pas dit un mot de politique fédérale, dans son discours. Il n'a pas abordé cette question. Il n'a parlé que durant une quarantaine de minutes. Il a été très applaudi.

Le maire de Portage-la-Prairie, M. J. H. Metcalfe, a lu une adresse de bienvenue au premier ministre Meighen. Le premier ministre Norris, de Manitoba, a félicité M. Meighen de son succès dans la politique. Autour de M. Meighen, on remarquait sur l'estrade: M. Norris, R. L. Richardson, le sénateur W. H. Sharpe, le sénateur Watson et R. C. Henderson.

"C'est le devoir de l'heure présente, a dit le premier ministre, de mettre fin à toutes les causes réelles de mécontentement qui existent au Canada et de tenter d'atteindre ce but par l'union morale de tous les gens bien pensants.

Le premier ministre a fait appel à une meilleure entente entre les Canadiens-anglais et les Canadiens-français, et à ce sujet il s'est exprimé en ces termes:

"Nous devrions, il faut que nous supprimions tous les différends que nous pouvons avoir, différends qui n'existent pas en ce qui concerne les questions vitales du pays. Nous avons deux grandes races. Les institutions fondamentales du Canada sont aussi chères à l'une qu'à l'autre. Il y a autant d'amis de la loi et de l'ordre ainsi que du gouvernement responsable parmi les Canadiens-français que parmi les Canadiens-anglais.

"Le premier ministre de la Province de Québec, M. Taschereau disait il y a quelques jours seulement qu'il était temps que ce qu'on est convenu d'appeler l'isolement du Québec prenne fin, et que cette province devrait prendre la part qui lui revient dans le gouvernement du Dominion. Il a demandé à ce que l'esprit d'isolement fasse place à un esprit de coopération. Je lance de nouveau cet appel. Je crois qu'il est de mon devoir d'y répondre dans la mesure du possible et je crois qu'en agissant ainsi, je recevrai un chaud et cordial appui de tous les points de ce pays. Personne ne se croit responsable de cet état de chose et personne ne veut en admettre la responsabilité. Si nous attendons jusqu'à ce que d'un côté ou de l'autre l'on admette que l'on est responsable de cet isolement, nous n'obtiendrons jamais rien. Laissons donc de côté la question des responsabilités et envisageons courageusement l'avenir!

"Le péril de toute nation a résidé dans les tendances à établir des divisions de race, de religion, de caste sociale ou d'occupation. Lorsque ces tendances s'accroissent, alors, l'on est bien près du commencement de la fin. Si nous ne nous unissons pas et ne travaillons pas à une meilleure entente et à plus d'unité en ce qui concerne les questions vitales et essentielles du pays, c'est nous qui en supporterons les graves conséquences!"

M. Arthur Meighen s'adressant à ses concitoyens, n'a pas voulu parler de politique. Il a passé en revue les conditions de la situation nationale et a fait un appel à l'étroite collaboration de toutes les classes de la société. Après avoir rappelé que c'est à Portage-la-Prairie qu'il a réellement commencé son chemin dans la vie.

La guerre fut gagnée, mais il a fallu beaucoup de patriotisme pour y arriver. La guerre a créé une foule de malaises et de désordres. Les souffrances ont rendu les griefs intenses.

"Les extrémistes, en certains pays, ont mené des millions de personnes à la pauvreté et à la mort. "Même dans ce continent et dans ce pays, les forces de destruction sont au travail, je crains que nous soyons aveugles, si nous ne croyons pas qu'elles sont beaucoup plus puissantes, et que la crise est réelle.

"Nous devons nous efforcer de remédier à l'injustice partout où elle se trouve. Nous ne pouvons tous nous prononcer, quant aux endroits où régit l'injustice. Ce qu'une personne peut croire juste, une autre peut sincèrement le penser injuste. Mais nous devons plus que jamais nous unir comme citoyens, mais aussi comme hommes publics, à porter une sérieuse considération à tous les griefs que nous jugerons bien fondés.

"Nous devons agir ainsi, dans un esprit libéral et généreux et ne pas être trop égoïste en ce qui concerne les questions de classe. Souvenez-vous qu'un groupe, quel qu'il soit, peut être aussi sincère que l'autre, et qu'une classe pense ce que les autres ont aussi l'avantage de penser.

"C'est là le mal du présent. Le devoir du moment est d'exercer la vigilance et de revendiquer les justes plaintes et des que dans nos lois il existe un doute quant à la partie justifiable, en donner le bénéfice à celui qui est attaqué.

"Mais l'expérience a démontré que seule l'enrayage de l'injustice n'est pas suffisant. L'idéaliste pourra parler à sa façon, le théoricien pourra énoncer ses vues comme il lui plaira, mais vous ne pouvez pas vous défier des ennemis de l'ordre, par la seule force des lois équitables. Faites vos lois aussi justes et générales que vous le pourrez humanement; faites-les aussi impartiales que possible, et le pays sera encore en danger. Les démagogues et les destructeurs peuvent se tenir dans les limites des lois, et continuer leur travail. Par de fausses représentations, par de fausses prétentions, par l'art de la parole, ils empoisonnent et montent les esprits. Dans presque chaque cas, ils doivent se convaincre eux-mêmes. Ils peuvent continuer, en augmentant l'enthousiasme qui mettra toute la population sur pied.

"Contre cet ennemi doit être opposé l'esprit moral d'un peuple bien pensant. Je crois que le peuple bien pensant qui veut l'ordre des lois, ceux qui veulent la sécurité des biens honnêtement acquis, ceux qui veulent une politique saine et modérée, je crois que ces conditions dans notre pays existent encore en plus grand nombre, et la situation mondiale demande qu'elles soient et demeurent unies.

"Il ne peut y avoir de compromis avec ce qui est fondamentalement faux. Nous ne pouvons tolérer ce qui est exclusivement égoïste et destructif. Le sens commun du pays doit prévenir cet état de choses, et être irrésistible. La force des lois et de l'ordre doit rester irrésistible.

"D'un autre côté, il ne peut y avoir aucune concession sur les droits du peuple, aux mains du pouvoir commercial ou de tout autre pouvoir. La liberté que nous désirons est la liberté dans l'ordre, c'est la liberté d'après la loi. Le gouvernement de la nation doit prendre une attitude entre les ennemis de l'ordre et les ennemis de la liberté.

"C'est un grand pays — nous comprenons mieux chaque année, combien c'est une terre idéale. Par la richesse de son sol, par la salubrité de son climat, par la limpidité de ses eaux, par l'abondance de ses minéraux par tout ce qui fait la prospérité et la virilité d'une nation, nous avons le meilleur pays de la terre.

"Notre commerce s'est développé; nos richesses se sont multipliées. Dans la voie de la prospérité, nous avons dépassé, je crois, tous les pays du monde, à l'exception d'un seul. Notre population augmente; le succès de notre peuple dans tous les champs d'entreprises en temps de guerre et en temps de paix nous a surpris nous-mêmes. La distribution de nos richesses s'est réellement améliorée.

"Est-il un pays au monde où se trouve moins de pauvreté qu'en Canada? Je ne sais pas où il se trouve. Ces faits sont véridiques, non pas seulement en ce qui concerne une classe seule, mais toutes les classes. Permettez-moi de suggérer ce discours, et je parle ainsi sans faire allusion à l'esprit de parti, sans nous avoir pu, dans le passé, agir mal en certaines questions politiques, mais nous n'avons pu faire de graves erreurs, sinon nous n'en serions pas où nous en sommes aujourd'hui. Souvenez-vous que si la civilisation se dirige vers le nord, elle le fait fort peu rapidement.

"Ce que les Canadiens doivent faire, c'est de prendre courage, et de travailler en coopération."

TRAIN PILLE

DES BANDITS ARMES DEVALISENT LES VOYAGEURS D'UN CONVOI DU PACIFIQUE CANADIEN, DANS L'OUEST.

Calgary, 3. — (S.P.C.) — Trois hommes ont dévalisé hier le conducteur et les passagers d'un train du C. P. R., à Sentinel, près de la frontière de la Colombie britannique. L'attaque a eu lieu un peu avant six heures hier soir, à quelque distance de Lethbridge, à Crow's Nest Pass.

Les assaillants sont apparus tout à coup, armés jusqu'aux dents; ils ont parcouru les wagons, obligeant les voyageurs à leur donner leur argent. Le montant du vol n'est pas connu, mais le conducteur avait une somme assez considérable dont ils se sont emparés. Les trois hommes étaient montés à bord du train à Lethbridge, et la police les connaît. On dit qu'ils sont de Calgary.

Comme le train ralentissait à une courbe, les voleurs sautèrent à bas de wagon. Le conducteur, le ingénieur, M. Alexander, celui-ci ne connaissait rien de l'affaire avant l'arrêt à Sentinel.

La gendarmerie à cheval de toutes les villes entre Lethbridge et Fernie est aux trousses des voleurs, et la population de Coleman Blairmore et d'autres localités prennent part à la poursuite. La capture des bandits ne peut manquer de se faire d'ici quelques heures.

LA RECOLTE DANS L'OUEST

Regina, 3. — Après une semaine de temps beau et sec, par toute la province, la récolte a encore besoin de pluie. On signale des averses locales en quelques endroits. Dans le district de Saskatoon la récolte du foin sera la meilleure depuis bien des années. Dans le district de Vonda, on signale une grande amélioration de la récolte. Il y a cependant des sauterelles.

EN QUARANTAINE

New-York, 3. — La Savie, qui avait à bord un individu atteint de typhus, a été mise en quarantaine, à son arrivée ici. La Savie avait plus de 800 passagers, qui demeureront à bord jusqu'à ce que les autorités leur eussent permis de descendre.

IRLANDE

DES CONSEILS MILITAIRES

TELS SERONT LES NOUVEAUX TRIBUNAUX ETABLIS EN IRLANDE, AU DRE DU DAILY CHRONICLE. — LE GOUVERNEMENT NE POUVAIT AVOIR DES JURÉS.

Londres, 4. — Le projet de loi touchant le rétablissement de la paix en Irlande a été envoyé aux imprimeurs, hier soir, après avoir subi sa première lecture, à la Chambre des Communes.

Le correspondant politique du Daily Chronicle dit que les tribunaux qui seront établis en Irlande pour connaître de toutes les offenses et de tous les crimes commis en vertu de la loi de Defense Realin seront des conseils militaires. Pour les causes importantes, les conseils militaires pourront s'adjoindre d'autres membres pour faire partie du tribunal. Lorsque cette loi aura été adoptée, des modifications pourront être faites; le roi en conseil pourra faire ces changements.

Par ce projet de loi, les militaires se trouvent à avoir des pouvoirs plus étendus. Les principales dispositions du bill de l'ordre des crimes seront insérées dans la loi du rétablissement de l'ordre en Irlande.

La motion de clôture qui sera nécessaire pour que le bill en question passe devant les Communes, jeudi, recevra probablement de l'opposition de la part des nationalistes irlandais, de la part des députés ouvriers et des libéraux indépendants. Le parti ouvrier demandera le rejet de ce projet de loi.

Le gouvernement n'a pu opérer l'arrestation des criminels et obtenir des jurés dans le nord et dans l'ouest de l'Irlande, c'est pourquoi le gouvernement a dû avoir recours aux cours sans jurés.

DES DETAILS

Dublin, 3. — (S. P. A.) — Les quartiers-généraux ont publié des renseignements quant à la bataille qui a eu lieu hier à Brurea, dans le comté de Limerick. Cinquante hommes armés ont attaqué un groupe de cyclistes militaires composé de cinq soldats et d'un officier. Un des hommes a été sérieusement blessé. Les auteurs de l'attentat réussissent à mettre la main sur celui qui avait été blessé et s'en servent comme d'un bouclier pour se protéger contre les coups de leurs adversaires. Ces derniers diminuèrent alors l'intensité de leur feu et ne cherchèrent plus qu'à reprendre leur compagnon. Un jeune enfant qui passait près du lieu de la bataille a été percé d'une balle.

Les soldats finirent par avoir le dessus. Ils fouillèrent les maisons de la ville et trouvèrent un homme mortellement blessé.

CETTE DECISION EST-ELLE SAGE?

Londres, 3. — (S.P.A.) — Une dépêche de Dublin, au "London Times", dit que les esprits modérés de l'Irlande se demandent si la décision qu'a prise le gouvernement aux fins d'exclure l'archevêque Mannix de l'Irlande est vraiment sage. De prime abord l'on croit plutôt que les Sinn Féiners n'ont besoin d'aucun encouragement, et que l'archevêque Mannix pourrait probablement faire plus de mal aux Etats-Unis qu'en entreprenant une croisade contre l'Angleterre en Irlande. Ensuite, continue la dépêche, il y en a quelques-uns qui croient que l'archevêque Mannix est surtout victime de son ignorance de l'état réel des choses en Irlande; qu'en conséquence un examen sérieux fait sur les lieux pourrait lui donner d'autres convictions.

Le correspondant du "London Times" dit que la décision prise par le gouvernement aura pour résultat immédiat de mettre les autorités de l'église catholique à Dublin dans une mauvaise situation.

Les principaux catholiques laïques disent que si le gouvernement veut créer des ennemis à Mgr Mannix, les évêques seront forcés d'appuyer sa cause, ce qui pourrait faire tort à l'Angleterre.

D'un autre côté, on dit que si l'on permet à Mgr Mannix de se rendre en Irlande et d'étudier la situation sur place, cette enquête aura peut-être pour effet de le faire changer d'idée.

Le correspondant du "Times" dit que le gouvernement anglais et le peuple irlandais paieront les frais des ennemis causés à l'archevêque de Melbourne.

UNE DEFENSE DU CARDINAL LOGUE

Dublin, 3. (S.P.A.) — Le cardinal Logue, dans une lettre qu'il a adressée à ses ouailles, leur a défendu de tenir des assemblées politiques durant la fête de l'Assomption, qui aura lieu le 15 août, parce que ces réunions produisent des émeutes, de la confusion, de la haine et une conduite qui est antichrétienne.

"De jour en jour, dit le vénérable prélat dans sa lettre, les choses vont de mal en pis; il se produit des pertes de vie, des repressions et des représailles; les soldats sacagent les villes, et le sectarisme divise les esprits."

UNE DEMISSION SIGNIFICATIVE

Dublin, 3. (S.P.A.) — La démission de M. Edward Saurberson, secrétaire du vice-roi d'Irlande, est significative. Elle présage le départ prochain du vice-roi lui-même.

DEMISSION

Londres, 3. (S.P.A.) — M. Diarmid Lynch, député au parlement sans feignoir pour la division sud-ouest du comté de Cork, a démissionné comme membre du Dail Eireann. Il déclare qu'il diffère d'opinion avec M. de Valera et les chefs irlandais aux Etats-Unis.

OU EST ALLÉ M. DE VALERA?

New-York, 3. (S.P.A.) — M. de Valera, président de la république irlandaise, est parti de New-York. On ne sait pas où il est allé. On dit qu'il est allé à Washington, mais on ne peut le trouver à ce dernier endroit.

ANGLETERRE

IL FAUT AIDER L'ALLEMAGNE

VOILA CE QUE DECLARE LLOYD GEORGE. — CE PAYS NE PEUT PAYER SES DETTES SANS TRAVAILLER ET IL NE PEUT TRAVAILLER SANS MANGER. — VOTE FAVORABLE.

Londres, 3. (S.P.A.) — Lloyd George a donné hier de nouvelles explications sur la conférence de Spa, alors que l'on invita les membres de la Chambre des Communes à voter le prêt d'une somme de cinq millions de livres sterling à l'Allemagne.

Cette somme doit servir à fournir de la nourriture aux mineurs de la région de la Ruhr qui extrayent le charbon des mines pour les Alliés. Il expliqua que, après l'entente de Spa, les produits de la vente des navires allemands alloués à la Grande-Bretagne, devaient être placés au crédit de la Grande-Bretagne. Il ne sait pas à quel montant cette vente va s'élever, mais en supposant que la valeur en soit de vingt livres par tonne, la somme de quatre millions de livres sterling doit être allouée à l'Angleterre. Il rappela que la France et la Belgique devaient recevoir en récompense deux millions de tonnes de charbon par mois et que la France pouvait trouver l'argent nécessaire à effectuer le prêt dans la valeur du charbon et des navires qu'elle recevrait.

Ce n'est pas vrai, a déclaré M. Lloyd George, que l'Angleterre avance cinq millions à l'Allemagne sans en avoir rien reçu. C'est simplement prendre cinq millions sur une valeur dix fois supérieure que la Grande-Bretagne a reçu de l'ennemi et les prêter à l'Allemagne pour empêcher de mourir sa population industrielle. C'est simplement une question d'affaires et d'affaires bien faites.

Il a ajouté que l'entente de Spa était beaucoup plus pratique que l'occupation armée de l'Allemagne qui aurait coûté des sommes immenses sans apporter de résultats bien appréciables. D'après lui, l'Allemagne doit payer ses dettes en or ou en effets. Or elle n'a pas d'or, mais elle a du charbon, qui vaut presque autant que l'or et qui est beaucoup plus utilisable. "Toutefois, dit Lloyd George, elle ne peut produire de charbon car sa population est incapable de travailler et mal nourrie. Il faut donc que nous lui aidions.

"Il n'y a pas de doute au sujet de l'Allemagne. Des témoins et des représentants impartiaux nous disent que le peuple allemand ne reçoit pas soixante pour cent de la nourriture qu'il recevait avant la guerre."

Le vote a été donné favorablement.

STRATAGÈME DES MANUFACTURIERS

IL CONSISTE A FAIRE COURIR LES BRUITS QUE LES PRIX SERONT ELEVES, AFIN D'EN PREVENIR LA BAISSA.

Washington, 3. — (S.P.A.) — M. Howard Figg, assistant spécial du procureur-général Palmer, a déclaré hier, que des manufacturiers et des entrepreneurs ont mis en circulation la rumeur que le prix des vêtements subira une hausse, et que le département de la Justice fait une enquête sur les profits réalisés sur ces articles en vue de poursuivre ceux qui exploitent le public.

"Le département de la Justice, dit-il, sait que des manufacturiers et des entrepreneurs font courir ces bruits pour maintenir les hauts prix et décourager tout effort pour les baisser. De tels exploiters sont responsables de la situation dans le commerce de détail, et leur propagande a pour but de préparer le détaillier et le public à une demande sans fondement comme celle dont le public a été obéré durant cette récente période de spéculation.

"Un coup de spéculation a raté au printemps, le public ayant refusé ou se trouvant incapable d'acheter des vêtements au prix fabuleux qu'on en demandait.

"La baisse subite du printemps dernier est imputable en bonne partie à la campagne du département.

"Il publie à encore la même arme, et il ne doit pas hésiter à la manier avec vigueur pour se protéger contre le profitier.

"Les manufacturiers vont même jusqu'à donner au commerce de détail des garanties contre la baisse des prix du marché. Ces garanties ne sont pas définies bien clairement mais constituent une partie d'un plan concerté, c'est à une infraction à la loi Lever fixant des peines sévères contre toute conspiration pour exiger un prix exagéré des articles de nécessité.

"Une enquête minutieuse est en voie pour découvrir toute violation de la loi Lever par les manufacturiers d'habits et leurs entremetteurs.

"Le département a confié cette enquête à des hommes d'une habileté reconnue et l'on sait déjà que des délinquants seront découverts et poursuivis.

"Dans certains cas des manufacturiers ont été fermés sans raison, les officiers paraissent oublier à dessiner leur justification antérieure, alors qu'ils parlaient de production insuffisante.

"La fermeture de ces manufacturiers est aussi indiquée comme une menace de rareté et de hausse de prix, et une invitation au marchand de s'approvisionner.

"Le département de la Justice est parfaitement renseignée sur les phases de cette campagne soigneusement combinée, il ne lui reste qu'à déterminer la responsabilité des coupables avant d'appliquer les clauses de la loi Lever."

LE FRERE DE M. MEIGHEN

Prince-Albert, 3. — M. William Meighen, de cette ville, qui était assistant préfet au pénitencier d'Edmonton, lors de la fermeture de cette maison de détention, vient d'être nommé préfet du pénitencier de Dorchester. N.B. M. Wm. Meighen est le frère du premier ministre.

Dupuis Frères

Demain Mercredi, Journée à \$1.

TOILE, COTON, ETC.

COTON BLANC de 36 pouces de largeur, excellente qualité. Rég. 40 la verge. Spécial, 3/4 la verge pour... 1.00	TOILE A NAPPES damassée, blanche ou non blanchie, dessins variés. Rég. 1.50 à 1.85 la verge pour... 1.00
BATISTE blanche de belle qualité, 36 pouces de largeur, fini toile. Rég. 45 la verge. Spécial, 3/4 la verge pour... 1.00	GROSSE TOILE UNION pour rouleaux ou linge de vaisselle, bordure rouge. Spécial, 3/4 la verge pour... 1.00
COTON JAUNE de 36 pouces de largeur, fabrication canadienne, qualité pesante. Rég. 45 la verge. Spécial, 3/4 la verge pour... 1.00	COTON A DRAPS blanchi, 2 1/2 verges de largeur, fini toile. Rég. 1.75 la verge pour... 1.00
SERVIETTES Huckaback blanches de très grande dimension, bordure rouge, entièrement ourlées. Rég. 39, 3 verges pour... 1.00	FLANELLETTE blanche de fabrication canadienne, qualité pesante, fini souple. Spécial, 3/4 la verge pour... 1.00
SERVIETTES Huckaback blanches de très grande dimension, bordure de fantaisie, légèrement défrailées. Rég. 1.90 chacune. Spécial, 2 pour... 1.00	COTON ouaté blanchi, qualité pesante, pour coussins de bébé. Spécial, 3 verges pour... 1.00
SERVIETTES DE BAIN de très grande dimension, 3 verges de largeur, vaillant jusqu'à 1.75 la verge pour... 1.00	COUVERTURES de berceau de grande dimension, en flanellette blanche. Rég. 1.50 pour... 1.00

Au rez-de-chaussée.

Argenterie, Verre Taillé

758 ARTICLES DE COUTELLERIE plaqués en argent, fabrication de la Duxida Community et de Wm. Rogers, comprenant : fourchettes, couteaux à beurre, fourchettes pour les huits, fourchettes à cornichons, fourchettes à salade, cuillers à potage, etc. Valeurs de 50 à 1.00. Spécial, 4 pour... **1.00**

Articles pour Hommes

MOUCHOIRS BLANCS, le bord ourlé, pour hommes, bonne grandeur. Rég. 30 et 35 chacun. Spécial, 4 pour... **1.00**

CAMISOLE et caleçons pour hommes, manches et jambes longues ou courtes ; solide de notre stock. Rég. 1.25, 1.35, 1.50 et 1.75 pour... **1.00**

SOUS-VETEMENTS genre B.V.D., un seul morceau, pour garçons de 3 à 15 ans ; autres en 2 morceaux pour hommes. Rég. 1.25, 1.50, 1.75 et 2.00 pour... **1.00**

JERSEYS, caleçons de bain et sous-vêtements pour enfants, solide de notre stock régulier. Rég. .75 et 2.50. Spécial, 2 pour... **1.00**

Au rez-de-chaussée.

BLOUSES

BLOUSES en voile blanc avec rayures noires et blanches ou bleues et blanches ; beau choix de modèles à encolure haute ou basse, à manches courtes ou longues ; toutes pointures. Rég. 2.00 et 2.50 pour **1.00**

Au premier.

JOURNÉE DE \$1.00 VENTE

Au comptoir des ouvrages de fantaisie

ROBES ESTAMPEES, en gros coton de bonne qualité, prêtes à être brodées, pour fillettes de 2, 4 et 6 ans. Valeur de 1.49 pour... **1.00**

COTON LAINEUX Angorina pour chandails, couleurs : jaune, orange, blanc et vert. Rég. 15. Spécial, 8 pour... **1.00**

COTON A CROCHET American Maid, écarlate ou blanc, numéros 2 à 100. Rég. 15. Spécial, 9 pour... **1.00**

SPECIAL DE 9 A 11 H.

FIL COAT ou DEWHURST à 6 brins, noir ou blanc. Numéros : 10 à 70. Rég. 1.00 15 la bobine. Spécial, 8 pour... **1.00**

Au rez-de-chaussée.

Ninon, Dentelle, Moucroirs

NINON de bonne qualité pour blouses ou robes de sortie, largeur de 44 pouces ; beau choix de couleurs. Rég. 1.75 la verge pour... **1.00**

DENTELLE Valenciennes et Torchon, variété de petits patrons de différentes largeurs. Rég. .07 et .08. Spécial, 2 douzaines pour... **1.00**

RUBAN Duchesse ou moiré tout soie, beau choix de couleurs, largeur de 7 pouces. Rég. 1.49 et 1.75 la verge pour... **1.00**

MOUCHOIRS en linon blanc pour dames ; bord ajouré, grandeur ordinaire. Valeur de .58. Spécial, 2 douzaines pour... **1.00**

COLLETS de fantaisie pour dames ; linon ou mousseline, garnis de dentelle. Rég. .25. Spécial, 8 pour... **1.00**

Au rez-de-chaussée.

Broderie, Robes pour Fillettes, Complots Lavables

BRODERIE de 27 pouces de largeur, pour mousseline suisse, dessins très délicats, pour robes de bébé. Rég. 1.25 la verge pour... **1.00**

BRODERIE de 45 pouces de largeur, sur voile brodée de couleurs variées ; bleu pâle, rose, mauve et blanc. Haute nouveauté pour garnitures de robes. Valeur de 1.49 la verge pour... **1.00**

ROBES DE NUIT en batiste blanche pour fillettes, modèles passant par-dessus la tête ou avec boutons sur le devant, garnitures de dentelle. Rég. 1.25 et 1.39 pour... **1.00**

ROBES LAVABLES pour fillettes, et JUPES en duck blanc, quantité limitée. Rég. 1.49 pour... **1.00**

COMPLETS LAVABLES pour garçons de 3 à 7 ans, modèles Buster et Oliver Twist ; en guinam beige, gris ou bleu, rayé ou uni ; en duck blanc uni, ou en duck blanc avec collet et ceinture bleus. Valeurs de 2.00 et 2.50 pour... **1.00**

Au rez-de-chaussée.

Epicerie Dupuis

SPECIALS POUR MERCREDI

Confitures aux pêches ou aux prunes, chaudière de 4 livres. Rég. 1.25 pour... **1.00**

Pêches au lard dans sauce aux tomates, grandeur No 2, 6 livres pour... **1.00**

5 morceaux de savon Queen's Laundry, sur voile brodée de couleurs variées ; bleu pâle, rose, mauve et blanc. Haute nouveauté pour garnitures de robes. Valeur de 1.49 la verge pour... **1.00**

2 boîtes de maïs sucré "Alice Rose". Rég. .55 pour... **1.00**

2 boîtes d'asperges de Californie. Rég. .60 pour... **1.00**

POUR **1.00**

6 paquets de flocons de maïs Quaker et 2 paquets de Krum. Rég. 1.25 pour... **1.00**

Graisse marque Easy-First ou Domestique, chaudière de 3 livres pour... **1.00**

EXTRA SPECIAL

Farine préparée Bonne Santé, le gros paquet. Rég. 65.2 pour... **1.00**

Au sous-sol.

FOURNITURES DE MAISON

125 COUPONS de coins de rideaux en point brodé suisse, de 1 1/2 verge de largeur. Spécial... **1.00**

CRETONNE double largeur, réversible, couleurs variées, jolis dessins. Spécial... **1.00**

MOUSSELINE blanche pour petits rideaux, de 25 pouces de largeur. Rég. 45 la verge. Spécial, 3 1/2 verges pour... **1.00**

BAGUETTES extensibles, bouts ronds, salongant à 50 pouces. Rég. 1.65 pour... **1.00**

Au troisième.

Gants pour Dames

GANTS en coton, pour dames ; couleurs : naturel, gris et blanc. Pointures : 6 1/2 et 7. Spécial, 3 paires pour... **1.00**

GANTS en fil de Lille pour dames. Couleurs : tan, noir et blanc. Pointures : 6 et 7 1/2. Spécial... **1.00**

Au rez-de-chaussée.

LAMPES TUNGSTEN

Des milliers de lampes de fabrication hollandaise, 35 et 40 watt. Rég. .35 et .40. Spécial, 3 pour... **1.00**

Au deuxième.

Dupuis Frères

LE MAGASIN DU PEUPLE

447-449 rue Ste-Catherine Est, coins Ste-André et St-Christophe. J.-N. Dupuis, Président. Eug. Dupuis, Vice-Président. A.-J. Dugal, Directeur-Gérant.

SOULIERS DE COURSE

SOULIERS de course en caoutchouc blanc, pour hommes, semelle en caoutchouc, marque Fleet Foot. Pointures : 6 et 10. Valeur de 2.00 pour... **1.00**

Au rez-de-chaussée.